

SURVIVRE AU CHAOS

Lettre d'Information

6 euros

N°6 - Mai/Juin 2015

Chers amis,

Pour cette sixième Lettre d'information, je vous propose un **Guide Tactique de Survie Nocturne**, une sorte de « mode d'emploi » de la nuit à l'attention des survivalistes.

Lorsque les lumières vont s'éteindre et que l'obscurité tombera sur la ville, c'est là que les pillards et autres criminels entreront en scène. Et c'est là aussi que vous aurez à vous défendre.

Dans un contexte de chaos, vous pourriez avoir à vous déplacer de nuit, échapper à un groupe qui s'en serait pris à vous-même ou votre famille ; Vous pourriez décider aussi de monter vos propres actions offensives...

Ce dossier vous donnera la marche à suivre pour agir de manière efficace et silencieuse à travers l'obscurité. Il détaille les **instructions** et **tactiques** indispensables à connaître, ainsi que le matériel utile au survivaliste.

Une large partie est consacrée à l'utilisation de ces équipements, notamment la **lampe tactique**, seule ou conjointement à une arme à feu, dans le cadre de la défense personnelle.

Pour que ces informations ne puissent éventuellement se retourner contre nous, je vous demande comme à l'accoutumé de les garder confidentielles et ne pas les diffuser.

Avec mes amitiés renouvelées,

Pierre Templar

« La force de la cité ne réside ni dans ses remparts, ni dans ses vaisseaux, mais dans le caractère de ses citoyens... »

- Thucydide



Le Blog



<http://survivreauchaos.blogspot.fr>

DOSSIER SPÉCIAL

**GUIDE
TACTIQUE
DE
SURVIE
NOCTURNE**

AVERTISSEMENT

Cette Lettre d'Information contient des techniques et procédures tactiques dont la mise en œuvre pourrait entraîner certains risques. Elles sont données uniquement à titre d'information, et destinées à des situations extrêmes de survie.

Si vous décidez d'utiliser les armes, techniques, procédures, et systèmes décrits dans cette Lettre, nous vous recommandons d'être vigilant et de veiller à votre sécurité.

Cette Lettre décrit certaines techniques, tactiques, procédures et équipements, qui pourraient être moralement, éthiquement ou légalement inacceptables en dehors de situations de survie ou de péril extrêmes.

La fabrication voire la détention de certains de ces équipements, de même que les techniques et tactiques qui s'y réfèrent, sont susceptibles d'aller à l'encontre des lois de votre pays. Nous vous invitons à consulter un représentant de la loi en cas de doute.

Le contenu de cette Lettre est donné uniquement à titre d'information. Il ne constitue en aucun cas des conseils légaux et ne reflète que l'opinion personnelle de l'auteur.

L'auteur ne saurait en aucun cas être tenu responsable envers quelque personne physique ou morale que ce soit pour toute perte ou dommage qui pourrait résulter directement ou indirectement de la mise en application des informations contenues dans cette Lettre.



A la lumière des intensificateurs...

MANUEL DE SURVIE DE NUIT

Traditionnellement, la nuit est la meilleure amie du combattant de guérilla. Mais cela n'est pas forcément vrai pour le survivaliste, et encore moins pour le commun des mortels.

Opérer de nuit, se faufiler à travers les banlieues ou les bois dans la pénombre est un monde à part ; Un monde qui est totalement étranger à la plupart d'entre nous. Et pratiquer une fois le chaos installé sans s'y être entraîné auparavant pourrait amener de sérieux problèmes.

La meilleure stratégie est donc d'essayer par soi-même avant que les lumières artificielles ne s'éteignent pour de bon. On peut le faire à l'occasion d'une sortie camping dans les bois avec son groupe ou sa famille, ou dans sa propriété avec un ami. Mais dans tous les cas, il va falloir s'entraîner.

Ensuite, il est nécessaire de connaître et comprendre le fonctionnement des équipements de vision nocturne modernes, quand bien même on n'en posséderait pas encore. Même si le survivaliste doit être conscient qu'il pourrait difficilement se doter des modèles de dernière génération, il est toujours bon de savoir comment ils fonctionnent. Contre un ennemi qui en est démuné, et moyennant une certaine pratique, la nuit peut devenir notre alliée. Il existe un avantage psychologique évident à pouvoir opérer dans le noir, tandis que ceux d'en face ne le peuvent pas.

Il est toujours possible de s'inspirer des techniques utilisées par les professionnels, et les premiers modèles de ces équipements sont tout à fait abordables ; Malgré leur simplicité relative, ils vous donneront un avantage certain sur vos assaillants. Mais encore faut-il être capable de les utiliser de la manière appropriée !

C'est le but de ce dossier que de vous transmettre ces techniques et ce savoir, ainsi que les fondamentaux de la tactique de nuit...

Table des Matières

p. 3	Les applications
p. 4-5	La lumière
p. 6-7	La vision de nuit
p. 8-9	Le bruit
p. 10-11	L'entraînement
p. 12-13	La surveillance de nuit
p. 14-19	Les déplacements de nuit

p. 20-25	Les opérations de nuit
p. 26-28	Les 7 règles d'engagement nocturne
p. 29-32	La lampe tactique
p. 33-35	L'utilisation pour la défense personnelle
p. 36-42	Les techniques mixtes (arme/lampe)
p. 43-45	Le montage sur une arme
p. 46-47	Les systèmes d'intensification

Les Applications

Il existe certaines compétences qui vous aideront à survivre la nuit :

1. **Connaître et comprendre le terrain** : Certains terrains ne peuvent tout simplement pas être pratiqués de nuit. C'est le cas par exemple des forêts denses ou des reliefs trop accidentés. Faites l'expérience par vous-même en fonction de votre environnement. Il peut être plus sage de rester au camp tranquillement, ou chez soi, plutôt que de vouloir absolument s'aventurer dehors à la nuit tombée.
2. **Savoir comment se déplacer de nuit** : Quel que soit l'environnement, ville ou campagne, une telle connaissance est extrêmement importante.
3. **Savoir comment organiser et mener une attaque** : Se sachant pas ce que l'avenir nous réserve, il est toujours bon de connaître les tactiques pour passer à l'offensive avec les membres de son groupe, au cas où la situation l'exigerait.
4. **Savoir comment se défendre.**

Tous ces points, et bien d'autres, seront étudiés en détail dans ce dossier.

J'ai passé suffisamment d'heures - et de nuits - à "errer" dans l'obscurité, que ce soit pour l'entraînement ou la vraie vie, que je crois être en mesure de dire aujourd'hui que la chose est tout à fait faisable. Le seul véritable obstacle, mis à part une nuit complètement noire, serait de tomber sur des ennemis qui disposent de systèmes de vision nocturne tandis que nous n'en aurions pas ; Ce qui leur donnerait d'entrée un avantage indéniable, il n'y a aucun doute à ce sujet.

Mais fort heureusement, peu de criminels et de maraudeurs seront équipés de tels systèmes lors du prochain chaos, et l'on en reviendra donc aux fondamentaux, à savoir **les bases de la tactique et du déplacement de nuit.**

Nous traiterons aussi dans ce dossier des équipements basiques d'intensification de lumière, ceux que l'on dit de 1^o génération, et d'autres options plus élaborées, dans la mesure où l'on ne peut écarter l'hypothèse de récupérer sur le terrain de tels équipements, notamment chez les militaires, voire de les acheter avant.

Gardez tout de même en mémoire que ce n'est pas parce que vous possédez les équipements dernier cri (et aucune idée sur la question), que tout va bien se passer. Vous pourriez avoir un PVS-14 fixé à votre casque et un imageur thermique dans la poche, mais si vous n'avez aucune notion de tactique en tête, ni même d'expérience, cela ne va pas beaucoup vous aider. La sécurité ne s'achète pas !

L'une des principales conditions d'une attaque de nuit doit être **l'effet de surprise**. Si vous voulez réserver un tel effet à vos ennemis, il faut donc que votre attaque soit réellement une surprise et que vous ne lui ayez pas révélé votre présence au préalable par quelque lumière, comportement, ou bruit inopportuns...

La Lumière

Lors d'un déplacement de nuit, on ne peut pas se permettre d'allumer des lampes de poche ou des lanternes, du moins si l'on veut rester caché. Dès lors, une stricte discipline s'impose pour ce qui est des lumières, qui doit être appliquée par tous les membres du groupe ou de la patrouille. Les règles de "blackout" sont évidentes lorsqu'il s'agit de s'évader de quelque part, ou que l'on veut éviter de se faire repérer.

L'un des moyens pour aider à voir les autres la nuit, serait de porter sur les bonnets/casquettes/casques, voire sur la tête nue, un bandeau réfléchissant (photo ci-contre). Un tel bandeau est traditionnellement positionné à l'arrière, de manière à être vu par celui qui nous suit directement. Il possède des bandes ou des petites pastilles faites d'un matériel qui brille dans l'obscurité après avoir été exposé à la lumière.



Ce genre de bandeau peut être attaché à n'importe quel objet. Il est visible à quelques mètres, et permet donc de suivre la personne qui marche devant nous, qui elle-même suit quelqu'un qui porte le même.

Le leader, qui par définition ne suit personne, devra donc connaître son itinéraire ; Ce qui implique qu'il soit parfaitement capable de lire une carte et d'utiliser une boussole la nuit. Il existe de nombreuses utilisations pour de telles bandes réfléchissantes, et je vous conseille d'en prévoir d'ores et déjà pour vos futures manœuvres.

Dans le cas de déplacements forcés, les enfants, hormis les plus petits qui seront portés, devront en plus être attachés à leurs parents, à la manière d'une cordée d'alpinistes.



Les lampes coudées, que l'on clipse sur sa veste ou dans une poche et qui possèdent des filtres de couleur à visser sur l'objectif, peuvent aider dans certains cas à voir où l'on met les pieds, et aider les autres à nous identifier.

Ce genre de lampes n'éclairent qu'à une faible distance, et les militaires les utilisent généralement pour lire les cartes. Elles sont aussi faites pour préserver la vision de nuit par leurs utilisateurs, et éviter qu'ils ne s'éblouissent eux-mêmes.

Prenez garde aux lentilles des lunettes de visée, aux lunettes de vue, et autres sources de reflets qui pourraient signaler votre position. Utilisez des bandes de rouleaux adhésif noir pour cacher les parties métalliques des montures, des montres, et des équipements, ainsi que des caches "flip-up" sur les optiques. Inspectez chacun d'eux pour être sûr qu'il ne se trouve rien de brillant aux yeux des ennemis. Recouvrez de camouflage les parties du corps non couvertes par les vêtements (sticks de couleur voire le bout d'un bouchon de liège passé à la flamme). Sans oublier les mains et le visage.

Étudiez minutieusement votre itinéraire avant de partir, tandis qu'il fait encore jour, y compris s'il ne s'agit que de simples patrouilles. Le fait de savoir ce qui se trouve aux alentours est important. Faites-vous un point d'honneur à toujours cartographier votre zone si vous avez l'intention d'y rester quelque temps. Notez tous les obstacles qui pourraient entraver le déplacement d'un groupe à pied, tels que des rivières, courants, éboulis, rochers et autres. De manière à ce que vous ayez quelque idée sur ce à quoi vous devez vous attendre en cas de fuite.

Les équipements de vision nocturnes sont la panacée, mais ceux de dernière génération coûtent une fortune. Même si vous en avez les moyens, vous devez décider si de tels équipements vous seront utiles. On trouve des modèles de qualité qui, une fois le besoin établi, méritent l'investissement. Mais si vous devez en équiper toute votre famille, ou chaque membre du groupe, la dépense risque d'être considérable.



Une fois sur le terrain, la seule lumière que vous ne devriez jamais utiliser devrait être de petite taille et de couleur rouge ou bleue, que vous pourriez aussi passer autour de votre cou. Les plus perfectionnistes sauront que le bleu est en fait plus adapté que le rouge, dans la mesure où il permet de voir le sang lorsqu'on administre des secours. Mais dans tous les cas, une telle commodité ne devrait être employée qu'en cas d'absolue nécessité, telle que la lecture de carte ou les soins, en se recouvrant si possible d'un poncho ou d'une bâche.

Utiliser une lampe dans une situation tactique permet non seulement aux "méchants" de vous repérer (même la plus petite lueur), mais vous rend la tâche encore plus difficile pour ce qui est de les voir, car elle détruit votre vision de nuit. J'aimerais penser que tout le monde a bien compris ce principe, mais lorsque je lis certaines listes de BOB ou d'EDC, il y a de quoi se poser la question (bien que la possibilité de démarrer un feu dans une situation non tactique, ou de voir à 300 mètres avec une lampe torche ne soient pas une mauvaise idée en soi).



Une chose dont on pourrait dépendre est la possibilité de réchauffer un repas. Pour cette raison, vous devriez toujours avoir un petit réchaud, et l'utiliser durant la journée seulement dans le cadre d'une situation tactique. Les petits réchauds pliables au méta (alcool solidifié) fournis dans les rations de l'armée française sont parfaits pour cela.

Si vous ne disposez d'aucun matériel, il serait alors judicieux de creuser un four "Dakota" à même le sol, qui permet de cacher les flammes au maximum (photo ci-contre). Un trou d'une trentaine de centimètres est suffisant.

Une nuit autour d'un feu est une chose excitante et plaisante. Ceux et celles qui l'ont expérimentée en gardent toujours un souvenir ému. Mais pour quiconque essaierait de vous localiser, ce serait lui rendre la tâche extrêmement facile.

Une bonne habitude, si vous avez choisi de vous déplacer de jour, serait de se lever et de quitter la position avant l'aube, puis s'arrêter deux heures plus tard pour un repas chaud. Durant la journée, les signatures thermique et lumineuse sont grandement réduites. Bien entendu, il est toujours mieux de ne pas faire de feu, dans la mesure du possible. Mais cela dépendra aussi des conditions extérieures, sachant qu'un repas chaud est toujours préférable, à tout point de vue, lorsque les températures sont basses ou qu'il fait un temps de chien. Il faut dire aussi qu'il n'est pas toujours facile de transporter uniquement des aliments qui n'aient pas besoin pas d'être réchauffés, les longs parcours s'accommodant mieux de sachets déshydratés..

L'entraînement à la vision nocturne

La première chose à faire avec les membres de son équipe (ou de sa famille), serait de les accoutumer à la pénombre, de leur enseigner à dépasser la peur du noir, qui est naturelle chez les êtres humains, et d'entraîner leur sens de la vision et de l'écoute nocturnes dans des conditions qui leur sont étrangères.

Deux ou trois personnes, sous la supervision du leader (chef de groupe ou de famille), sont amenées dehors, sur un terrain qu'elles connaissent parfaitement. L'instructeur les guide alors pour noter les différences apparentes que les objets présentent de nuit, lorsqu'ils sont vus sous différentes conditions de lumière et d'ombre ; La visibilité comparative d'un homme portant différentes tenues (en habit kaki, en blanc, manches courtes, etc.), placé devant différents arrière-plans ; La facilité avec laquelle les objets brillants peuvent être vus, plus particulièrement lorsqu'ils sont en mouvement.

S'il se trouve une élévation dans le voisinage, on peut alors envoyer quelqu'un en haut, devant la ligne d'horizon, pour voir comment il se détache dans le ciel ; Puis de se mettre sous différents couverts. Faites aussi l'expérience de gratter une allumette, et si vous avez un fumeur sous la main, de griller une cigarette...

La vision de nuit

Il existe certains facteurs et considérations à prendre en compte lorsqu'on opère de nuit et qu'on ne dispose pas de systèmes d'intensification de lumière.

L'obscurité est certainement un challenge. Pour s'en rendre compte, il suffit de sortir une nuit dans son jardin, en laissant toutes les lumières éteintes, et de s'imaginer avoir à opérer dans une telle pénombre. Fort heureusement, nous sommes dotés naturellement d'un "système de vision nocturne", certes moins efficace que les instruments modernes, mais tout aussi remarquable. Il faut environ 45 minutes à notre vision de nuit pour se mettre en place, et deux heures pour qu'elle atteigne ses capacités maximum. Et il suffit d'un éclair de lumière blanche (par exemple une lampe qu'on allume) pour la perdre...

Mais même si notre vision nocturne peut être une aide précieuse, il va sans dire que nous ne sommes pas des chats pour autant, et que nous ne pourrions rien voir dans une nuit sans lune, ou lorsque le ciel est totalement couvert. **Les chefs de groupe devront donc penser à suivre le calendrier lunaire, et surveiller le temps avant de planifier de quelconques opérations nocturnes.**



A part durant ces périodes déterminées, il y aura toujours de la lumière pour voir (et être vu...). Combien ? Cela dépend de la grosseur de la lune et de l'état du ciel. Lorsque le ciel est découvert, une lune à demi-pleine projettera suffisamment de lumière pour dessiner les ombres des arbres sur un sol clair. Une pleine lune, et ce sera Versailles !

La vision nocturne est quelque chose que l'on doit chérir. Tandis que la nuit tombe, vous devez lui permettre de se développer naturellement en évitant de vous exposer à la lumière blanche. Si vous devez le faire, qu'il s'agisse de lampes, écrans de GPS ou autres, veillez à conserver la vision nocturne d'un œil, en gardant celui-ci fermé, et plissez l'autre autant que possible. Une autre chose concernant cette vision, est que du fait de la distribution des bâtonnets et cônes à l'arrière du globe oculaire, on verra mieux en utilisant la vision périphérique, soit en regardant légèrement à coté de l'objet que l'on veut voir, au lieu de l'objet lui-même. Ainsi, dans le cas où vous repèreriez quelque chose, résistez à la tentation de le fixer directement. Ce faisant, vous verriez l'objet moins distinctement. Écartez-vous un peu de lui, et vous le verrez mieux.

Donc que vous soyez en patrouille dans les bois, ou sur un bâtiment de nuit, vous devez soigneusement préserver votre vision nocturne. Si vous êtes dans votre BAD ou votre retraite, pensez à n'utiliser la nuit venue que des lampes de couleur rouge ou verte et de faible intensité. Ce faisant, vous vous rendrez compte que si vous devez sortir en patrouille, ou ne serait-ce qu'à l'extérieur, vous y verrez beaucoup mieux. Il vous faut juste développer la confiance, qui vient par la pratique, et concrètement, par l'expérience de la marche de nuit.



J'ajouterais en complément qu'au plus la fatigue s'accumule, et au plus vous aurez tendance à halluciner. Il est parfaitement possible, la nuit, de voir des choses là où elles ne se trouvent pas — voire qui n'existent pas dans la réalité — plus particulièrement lorsque la peur entre en scène. Soyez-en conscient. Prévenez le cas échéant les membres de votre famille ou de votre groupe, et restez calme...

Tous les enfants ont peur du noir. Evitez autant que possible de les faire sortir la nuit, sauf en cas d'extrême urgence. Le risque serait d'autant plus grand de vous faire repérer.

A propos de la vision de nuit

Vision de nuit – Détecter et perdre le contact.

La vision de nuit diffère en degré, ainsi que dans sa connexion, suivant la focalisation de son attention. Les principes suivants découlent de ma propre expérience :

1. Lorsqu'on suit des yeux une chose que l'on a aperçue, on est capable de la voir sur une longue distance.
2. La distance à laquelle on aperçoit une chose en premier, est inférieure à celle à laquelle on la perd. Autrement dit, lorsqu'on perd de vue quelque chose, il sera difficile de la repérer une seconde fois. C'est beaucoup plus facile lorsqu'on suit cette chose du regard, et la distance à laquelle on peut la voir s'agrandit d'autant, surtout s'il se trouve des indicateurs supplémentaires. A ce stade, même de petites choses que l'on aurait pas remarquées deviennent visibles.

Vision de nuit – Objets et Couleurs.

La couleur des vêtements a une grande incidence sur la vision :

1. Dans une nuit noire, un vêtement blanc peut être vu de plus loin qu'un vêtement noir.
2. Lorsque la lune est présente, alors souvent un vêtement noir peut être vu de plus loin qu'un vêtement blanc.
3. Dans tous les cas, un vêtement de couleur grise ou marron peut être vu depuis une grande distance.
4. Une couleur noire devant un fond noir est plus difficile à voir que du blanc. Une couleur blanche devant un fond lui aussi blanc (= lumineux) est plus difficile à voir que du noir.

De ces faits, il apparait bien l'importance de garder à l'esprit la couleur des objets qui se trouvent autour lorsqu'on regarde un vêtement, ou que l'on cherche à repérer du mouvement.

Vision de nuit – Ombre et lumière.

La vision de nuit diffère grandement en fonction de la position relative par rapport à l'ombre et la lumière :

1. Lorsqu'on un objet lumineux tel que la lune se trouve en face, la vision décroît.
2. Lorsqu'on regarde avec la lumière dans le dos, la vision augmente.
3. Lorsqu'un corps lumineux illumine par le dessus, la vision augmente ni ne décroît.
4. Même lorsqu'on regarde la lumière de face, à moins qu'elle soit trop éblouissante, la vision décroît légèrement mais ne disparaît pas.
5. On peut voir quant on regarde d'un point obscur vers la lumière, mais pas de la lumière vers l'ombre.
6. Lorsque vous tenez vous-même une lampe, vous ne pouvez voir que ce qui se trouve directement à vos cotés.
7. Lorsqu'une lumière se trouve placée derrière un objet, les contours de celui-ci sont nettement visibles.
8. Un objet noir, ou un objet mouvant noyé dans l'ombre, sont difficiles à apercevoir.
9. Les petits objets apparaissent comme lointains, et les gros objets paraissent proches. De même que les objets brillants apparaissent proches, et les obscurs paraissent lointain.

⇒ Toujours essayer de regarder depuis l'ombre vers la lumière, et de ne pas avoir celle-ci en face !

Le Bruit

Tout comme la lumière, le bruit fait très mauvais ménage avec la nuit dans un contexte tactique.



Utilisez de l'adhésif ou des rondelles de chambre à air pour retenir ensemble vos divers ustensiles et les empêcher de s'entrechoquer, en commençant par ceux que vous portez sur vous (autour du cou, dans les poches, etc.).

Employez la même technique pour sécuriser vos équipements extérieurs (EDC, sac à dos...). Contrôlez systématiquement en sautillant sur place une fois chargé. Rien ne doit s'entendre, à part un léger frottement du sac sur vos épaules. Attention aussi à ce qui pourrait dépasser et s'accrocher éventuellement sur votre passage.

Les rondelles de chambre à air sont extrêmement pratiques et peuvent aussi être utilisées pour tenir en sandwich le trop des bretelles de votre arme, ainsi que leurs attaches à l'arme elle-même. Ces petits bouts de caoutchouc sont l'idéal car pratiquement indestructibles et facilement escamotables au besoin. Personnellement, je les préfère de loin aux adhésifs, non seulement parce qu'on peut les ôter et les remettre à loisir, mais aussi parce qu'ils ne laissent aucun revêtement collant après les avoir enlevés. Les adhésifs sont pénibles en cela, et sont plutôt à réserver aux assemblages définitifs.

Dans tous les cas, veillez à ce que tous vos équipements personnels, qu'ils soient portés sur vous ou sur votre dos, soient parfaitement bien arrimés, ou sanglés. Les armes doivent toutes être munies d'une bretelle de suspension passée en bandoulière. Un fusil qui tombe la nuit sur un rocher fait un bruit infernal...

De la même manière que la lumière et le bruit, **le mouvement** peut aussi indiquer notre position. Pour repérer soi-même du mouvement la nuit, scannez le paysage en utilisant votre vision périphérique. Évitez de regarder fixement droit devant, ou de maintenir longtemps vos yeux dans la même direction, mais gardez-les mobiles.

Évitez de monter votre camp ou d'installer un poste de garde **près d'une rivière ou de quoi que ce soit de bruyant**, qui pourrait couvrir le bruit d'éventuels ennemis en approche. Ne mangez pas, ne fumez pas ; Ne portez pas sur vous d'odeurs fortes quelconques ou de parfums si vous êtes en train de vous évader ou de fuir (voir notre dossier de Janvier 2015 consacré aux [Techniques d'Evasion & d'Évacuation](#)).

Lors de déplacements de groupe, veillez à ce que personne ne laisse claquer les branches derrière lui. Non seulement cela fait du bruit, mais c'est aussi dangereux pour ceux qui suivent, en particulier de nuit. Tout cela n'est que du bon sens, mais vous verrez qu'il faut sans cesse le rappeler...

Ce n'est jamais une bonne idée que de progresser en groupe trop serré, mais vous aurez sans doute à manœuvrer ainsi dans l'obscurité, pour éviter que vos gens ne se séparent et se perdent. De jour, une équipe maintiendra toujours une certaine distance entre chacun de ses membres, dans l'éventualité d'un accrochage. Tout le monde collé l'un à l'autre signifie tout le monde mort ou blessé en cas de tirs nourris ou d'explosion de grenade.



La discipline du bruit est une chose qui est rarement pratiquée dans les randonnées et autres sorties champêtres entre amis. Mais dans la réalité, il va falloir réduire le bruit à son niveau le plus bas. Les "Soldats-citoyens" devraient pratiquer les raids à travers bois, de jour et de nuit, en tâchant d'être le plus silencieux possible. Cela peut s'avérer plus ou moins facile suivant la nature du terrain. Vous devrez aussi apprendre à pratiquer le chuchotement, qui se fait en utilisant uniquement le diaphragme pour expulser l'air, au lieu de l'arrière gorge comme pour la parole.

A propos des sons

La nuit, à cause de la difficulté de vision, l'ouïe doit être entraînée à l'écoute attentive, et intelligente ; L'objectif de la mission doit être atteint grâce à la combinaison des deux, même lorsqu'il n'est pas possible de s'approcher suffisamment d'un objet pour le voir. Souvent, la nature du terrain et la position de l'ennemi vous permettront d'accomplir cet objectif par la seule écoute. Dans beaucoup de cas, elle permet de juger de la proximité d'un ennemi, et de ses mouvements. Ainsi, le champ d'utilisation de l'écoute de nuit est très étendu ; Et il est important de l'entraîner de manière à ce qu'elle puisse livrer toutes les informations venant du sol, et dans un même temps, planifier ses propres mouvements de manière à ne pas fournir d'indications à l'ennemi. Sur ces bases, il est nécessaire de connaître les critères selon lesquels ces indications peuvent être interprétées, et être conscient de la manière de réguler ses propres mouvements.

La nature du terrain et les sons.

1. Si le sol est dur, l'écho sera fort.
2. Si le sol est mou, l'écho sera présent, mais de faible intensité.

Egalement, si le sol est dur, l'écho sera précis ; Si le sol est mou, il sera plus terne.

La taille du groupe et le poids du matériel.

Si le groupe est numériquement important, il va causer un niveau de bruit élevé, qui peut être entendu à une grande distance ; S'il est peu nombreux, le bruit sera réduit d'autant. Idem pour le matériel éventuel. Des choses lourdes (véhicules, remorques, etc.) vont causer un bruit important, et inversement. Ces caractéristiques vont aussi dépendre de la nature du revêtement (terre battue, herbe, branches, etc.).

Le temps.

1. La neige ou la pluie.

- (a) La pluie entraîne de grandes différences au niveau de la perception des bruits, en fonction de sa force.
- (b) La neige cause une perte d'écoute beaucoup plus faible que la pluie. Pour ce qui est de la pluie tombant sur de la neige, cela dépend des températures extérieures, si la neige est gelée ou pas.

2. Le vent.

- (a) Quand il n'y a pas de vent, les conditions d'écoute sont excellentes.
- (b) Lorsque le vent souffle, les conditions sont favorables dans la mesure où celui-ci souffle dans la direction de celui qui écoute ; Les bruits peuvent alors être entendus sur une longue distance. Des conditions opposées produisent bien entendu l'effet inverse.
- (c) Du vent qui souffle dans les oreilles gêne inévitablement la perception des bruits.

3. Le moment de la nuit.

Au milieu de la nuit, les bruits environnants s'entendent mieux qu'à l'aube ou au crépuscule.

4. Les interférences avec les objets physiques.

En rase campagne, quand il n'y a pas d'interférences avec des arbres, bâtiment, etc.) les bruits portent loin.

5. La relation avec les saisons.

En hiver, le sol peut être gelé, les feuilles des plantes et des arbres sont tombées, l'herbe est flétrie et morte, les récoltes coupées ; De ce fait, les bruits voyagent particulièrement loin.

L'entraînement par le chef de groupe ou de famille

Il faut bien se mettre dans la tête que la grande majorité de nos compatriotes ont passé leur vie entière dans les grandes villes, et vu rarement plus loin que la portée de leur lampadaire. Au train où vont les choses, il est probable que cela n'ait pas changé au jour du chaos. De telles personnes, lorsqu'elles sont emmenées pour la première fois dans le noir, sont complètement inutiles. Elles tremblent à chaque ombre, trébuchent même sur un sol plat, font une quantité considérable de bruit, et sont généralement dans un tel état d'excitation nerveuse qu'elles ont à peine conscience de leurs actes. Comme énoncé en préambule, **la nuit est un monde à part**, et ce monde dont je parle n'a rien à voir avec les beuveries nocturnes de fin de semaine et les boîtes de nuit d'où l'on ne ressort qu'au petit jour...

Des gens comme ça, vous en aurez peut-être dans votre groupe le moment venu, et il est probablement certain que vous en ayez d'ores et déjà parmi les membres de votre famille ou vos proches. Vous en aurez de toute façon si vous avez la chance de durer, et que vos talents et compétences de survivaliste vous valent de prendre la direction de quelque opération d'envergure. Heureusement, ces mêmes personnes, au moyen d'une courte période d'instruction soignée et personnalisée, peuvent être entraînées à travailler de concert dans le noir, et une fois qu'elles ont gagné confiance, progressent en aptitude très rapidement.

Si lors de batailles en plein jour, le moral prime sur le physique dans un rapport de 3 pour 1, il va sans dire que ce ratio est beaucoup plus élevé pour la nuit, même s'il ne peut être estimé précisément. L'histoire fournit de nombreux exemples d'opérations de nuit, au cours desquelles les succès obtenus furent sans rapport avec le nombre d'attaquants. Elle nous montre aussi que dans la plupart des cas, la défaite des perdants était due à **la désorganisation engendrée par la panique**. Même si l'on peut s'attendre à un certain professionnalisme de la part des survivalistes, il est évident que ceux-ci n'en seront que meilleurs s'ils s'entraînent dès à présent aux défis qu'engendre l'obscurité.



Même si l'on est un bon père de famille survivaliste et que l'on ne se destine pas à des actions offensives nocturnes, il serait tout à fait suicidaire de ne pas s'y préparer. Parce que si de notre côté nous n'avons *a priori* aucune intention de mener ce genre d'attaques, il est certain que l'ennemi le fera de toute façon, qu'il soit un simple maraudeur, un criminel, ou le soldat professionnel d'une armée d'envahisseurs. Contrairement à ce que veulent croire les pacifistes, on ne choisit pas ses ennemis. C'est pourquoi, à moins d'être prêt à leur concéder l'avantage, nous devons nous entraîner dans le noir.

Le deuxième constat est que si l'offensive de nuit demande certaines compétences incontournables, **il en est de même pour la défense**. Beaucoup de survivalistes qui penseraient pouvoir s'exonérer d'une telle formation devraient songer à cela. Une fois le chaos installé, il y a de fortes chances pour que nous ayons à nous défendre la nuit, car c'est ce moment-là que les malfaisants choisiront en priorité pour mener leurs actions. Lorsque les lumières vont s'éteindre, elles le feront pour de bon, et les survivalistes ne pourront se permettre de ne veiller que douze heures par jour, en priant que rien n'arrive durant les douze autres...

L'écoute

Pour entraîner leur capacité d'écoute, les membres de l'équipe, placés à quelques mètres, seront invités à deviner par quoi peut être causé le bruit qu'ils entendent, et la position approximative de sa source. Le tintement d'un objet métallique sur une gamelle en alu, l'armement de la culasse d'une arme, les pas d'un homme sur le sol, la dépose d'un sac à dos chargé, des paroles échangées à voix basses, chuchotements, ou tout autre bruit susceptible d'être entendu dans le cadre d'une situation tactique.

Un accent tout particulier doit être mis sur le pouvoir particulièrement pénétrant de la voix humaine. La distance à laquelle des hommes discutant entre eux – même à voix basse – peuvent être entendus est tout simplement étonnante ; Comme ce son ne peut être confondu avec aucun autre, et qu'il perturbe les animaux plus que tout autre, il est fondamental que les membres de l'équipe comprennent l'absolue nécessité de garder un silence total.

A ce stade, un bon entraînement consiste à poster les hommes par binômes à intervalles sur une même ligne, le chef de groupe s'efforçant de traverser inaperçu. Le leader doit faire en sorte de croiser des deux côtés, de manière à obliger les recrues à surveiller dans toutes les directions.

Notez qu'un tel entraînement peut être pratiqué en famille, d'une manière ludique. Cela plaira certainement aux enfants, en même temps qu'ils s'accoutumeront progressivement à la nuit, et permettra de les faire lutter « en douceur » contre l'appréhension naturelle qui en découle.

Le déplacement

Pour cet exercice, trois ou quatre membres du groupe seront placés en ligne à un mètre les uns des autres, le leader occupant le flanc directeur. Une marque clairement visible, par exemple une lumière, sera fixée loin devant pour servir de direction à la marche. L'instructeur insistera sur l'importance de lever correctement le pied, puis le reposer fermement et silencieusement—Egalement de rester en contact avec leur voisin sur le flan directeur, et à se conformer à ses mouvements sans aucun bruit ni signal.

L'allure doit être très lente, et des haltes fréquentes aménagées pour tester la rapidité des hommes à travailler ensemble. Après leur accommodation, chaque homme devra prendre la place du leader, et la lampe servant à guider la marche sera éteinte à intervalle, de manière à vérifier la capacité du groupe à maintenir la direction originale.

Une fois que les hommes auront parfaitement maîtrisé les différents principes, ils pourront être emmenés sur des terrains plus difficiles, et graduellement entraînés à travailler en nombre plus important. On leur montrera comment se mettre en colonne dans le but de passer un obstacle, et revenir rapidement en ligne sans bruit ni confusion. Il faut toujours garder à l'esprit qu'au plus accidenté sera le terrain, plus noire la nuit, et plus longue la ligne, au plus l'allure devra être lente et les haltes fréquentes. Après passage d'un obstacle, tel un fossé ou un chemin creux qui ne nécessite pas de se mettre en colonne, il est toujours préférable de stopper et vérifier si l'alignement est correct. Après le passage d'un tel obstacle, les hommes ont tendance instinctivement à s'aligner parallèlement à cet obstacle ; En conséquence, si cet obstacle ne se présente pas tout à fait à angle droit par rapport à la ligne d'avancée, la direction est perdue.

Général

Pour débiter, les membres de l'équipe pourront s'entraîner sans les armes, mais au fur et à mesure, ils doivent apprendre à « fonctionner » avec tout leur barda. Chacun doit apprendre à connaître les parties de son équipement qui sont susceptibles de faire du bruit dans des circonstances telles que se coucher, se relever, traverser un obstacle, etc. et prendre les précautions qui s'imposent.

Notez que dans beaucoup de cas, il ne sera possible d'utiliser la nuit que des armes blanches. Il faudra donc apprendre le minimum à ce sujet, ne serait-ce que la manière de neutraliser une sentinelle en silence.

La surveillance de nuit

Que l'on fasse partie d'un groupe, ou que l'on soit un chef de famille, le problème de la surveillance et des gardes va forcément se poser un jour ou l'autre, dans la mesure où nous aurons tous un lieu de vie à défendre, qu'il s'agisse d'une BAD, d'une propriété, voire d'une maison de banlieue.

Si vous êtes seul ou en nombre limité de personnel, alors il est probable que vous ne puissiez patrouiller à l'extérieur et laisser ainsi votre habitation sans protection. Survivre, c'est avant tout prendre des décisions basées sur les réalités du moment. Vous ne pouvez pas être partout à la fois, et il serait déraisonnable d'essayer de protéger et défendre une grande structure (propriété ou bâtiment) en étant en sous-effectif. Il serait peut-être mieux, dans ce cas, d'abandonner une telle structure pour une autre plus petite et plus facile à défendre.

Être capable d'identifier une cible est capital, et cela va constituer la part la plus importante de la surveillance de votre périmètre durant la nuit. Parce que si vous n'êtes pas en mesure d'identifier les "méchants", vous êtes condamné d'avance. Cela signifie la capacité à projeter de la lumière sur toute cible qui se présenterait. Les fusées sont l'une des options, doublées de lampes torches à main ou montées sur les armes. Une autre possibilité serait des lampes installées sur des poteaux, actionnables depuis l'intérieur du lieu de vie ou par des gardes extérieurs dotés de contrôles à distance. En fait, toutes les options devraient être envisagées et disponibles.

Gardez à l'esprit, comme nous l'avons vu dans une section précédente, que le fait d'utiliser une lampe à main ou montée sur une arme va révéler instantanément votre position. De tels systèmes sont donc à utiliser avec prudence, et imposent dans tous les cas de ne jamais rester en place après les avoir actionnés, mais de changer tout de suite de position (ne serait-ce que d'un mètre ou deux).

Ensuite, vous devez être en mesure de disposer à l'extérieur d'une certaine quantité d'équipements, et surtout, d'y avoir accès une fois dans la pénombre. Suivant la taille de votre propriété, des chargeurs, munitions, rations, trousse de secours, et systèmes de communication devraient être accessibles à tout moment. Cela requiert de l'organisation et des emballages appropriés. Vous aurez aussi à assumer toutes les tâches qu'implique une surveillance nocturne avec vos équipements sur le dos ; Poser son sac à terre pour chercher un abri proche signifiant que vous pourriez avoir à allumer une lampe pour le retrouver dans le noir, et révéler ipso facto votre position. La discipline quant à la lumière et au bruit doit être maintenue à chaque instant.



Entraînez-vous à porter votre sac la nuit sur tous les terrains : sous-bois, rochers, cours d'eau peu profonds, et autres. Entraînez-vous à recharger votre arme, à manger des rations, aller aux toilettes, etc. le tout dans le noir avec votre barda sur les épaules. Vous devez savoir où se trouvent exactement chacune des pièces de votre paquetage, ou sentir où elles sont.

Avant de pouvoir surveiller un quelconque périmètre ou d'y patrouiller à l'intérieur, vous devez fixer des limites. Autrement dit, jusqu'à quelle distance et dans quelle direction. Habituez-vous le plus possible au terrain à l'intérieur de ce périmètre. Si des pièges ou d'autres moyens de dissuasion ont été installés, faites en sorte que chacun de vous sache parfaitement où ils se trouvent.

Ayez toujours une boussole avec vous, à tout moment. Il est facile de se perdre dans le noir, et le fait de pouvoir s'orienter est primordial. Vous ne voulez certainement pas d'accidents de tir dramatiques, et chaque garde statique ou mobile doit donc savoir où se trouvent les quartiers d'habitations par rapport à sa position - ou le camp si le groupe est en déplacement.

Que ce soit de nuit ou de jour, chacun devrait être familier avec son secteur de surveillance, les couverts, dissimulations, caractéristiques du terrain, obstacles, ainsi que les voies d'accès qui s'y trouvent. Les gardes doivent connaître leur direction de tir en cas d'engagement avec un ennemi, et il est donc important que chacun d'eux ait **une carte** qui indique tous **les secteurs de tir** pour chacune des positions. Des gardes mobiles pourraient bien entendu se trouver à n'importe quel endroit le long du périmètre une fois le contact établi, mais chacun devrait avoir une position statique désignée qu'il puisse rejoindre au besoin.

Des gardes mobiles et certains postes d'écoute servent la nuit de **systèmes d'alerte précoce**. Ils doivent être positionnés suffisamment loin devant, de manière à ce qu'une fois l'alerte donnée, les gens du camp de base aient le temps de réagir. Mettez en place des signaux ou des codes pour que ces gardes n'aient pas à rompre la discipline du bruit. Un code simple, par exemple, pourrait être deux "bips" sur un émetteur pour indiquer que tout va bien, et trois en cas d'alerte. Programmez des horaires d'inspection des postes. N'utilisez pas un simple bip comme code, à cause de la possibilité d'une mise en œuvre accidentelle.

Les gardes mobiles devront porter en permanence tous les équipements et fournitures nécessaires pour accomplir leur mission **de manière indépendante**. Cela signifie qu'ils auront besoin des munitions adéquates, rations, eau, trousse de secours, moyens de communication, entre autres choses.

Des patrouilles à long rayon d'action peuvent être envoyées à des kilomètres du camp de base. Leur mission typique est la collecte d'information, et pourquoi pas, l'harassement d'unités ennemies. Chacun des hommes qui la compose doit être **bien entraîné** aux techniques de survie, et démontrer une efficacité appropriée aux armes qui sont en sa possession.

En fait, vous êtes toujours en position défensive lorsque vous occupez un territoire ou une structure, et cela place d'office en position désavantageuse, à moins d'avoir une supériorité manifeste tant au niveau du personnel que des armes. Vous devez toujours avoir un plan d'évacuation quel que soit l'espace que vous occupez, parce que si une force supérieure vous attaque, vous devez être en mesure de vous échapper.

Recommandations de paquetage pour les gardes mobiles :

- Une arme longue (carabine, fusil) avec 100 cartouches + Une arme de poing avec 25 cartouches, toutes disposées en chargeurs
- Une gourde de 500cc minimum, voire deux si possible
- Un poncho
- Des liens rapides (menottes Zip)
- Une trousse de secours
- Une ration 24h
- Un système de communication
- Une matraque / spray / taser
- Un rouleau de Duct Tape
- Un poignard
- Un couteau pliable
- Une lampe tactique montée sur l'arme + une torche
- Des piles de rechange pour les lampes et le système de communication
- Une boussole
- Une montre
- Un répulsif à insectes non aérosol, si nécessaire
- Une pelle pliable pour enterrer les déchets.

Les déplacements de nuit

Le fait d'opérer de nuit en mode « survivaliste »—c'est-à-dire avec un minimum d'équipements, voire un ou deux optiques de vision nocturne pour tout le groupe—aura un effet direct sur les signaux et formations. Il vous faudra **resserrer les distances et l'espacement** entre les membres de l'équipe. Lors des haltes, vous aurez à vous rassembler, généralement dans une **formation en épi**, faces opposées droite/gauche, chacun des hommes collé contre le suivant, épaule contre épaule. Cela va non seulement aider à **compter les effectifs**, mais aussi à se **passer les signaux** en murmurant à l'oreille, au cas où l'obscurité soit telle qu'elle empêche tout signe manuel. En gardant à l'esprit que si vous êtes observé par un ennemi qui dispose d'optiques de vision nocturne, alors il ne faudrait pas trop se rapprocher non plus...

Ce qu'il faut, c'est essayer de rester aussi éloigné que possible, tout en maintenant la visibilité avec le coéquipier qui précède. L'un des plus grands dangers lorsqu'on se déplace de nuit est de **disperser l'équipe**, et il est de la responsabilité de chacun de veiller à ne pas perdre celui qui le précède, comme celui qui le suit. Quelques petits « trucs » peuvent aider à cela, comme par exemple les bandes réfléchissantes dont nous avons parlé au début, accrochées à l'arrière de la tête ou du casque (ou pourquoi pas, du sac à dos).

Ne croyez pas que l'obscurité va masquer vos mouvements. Vous devez vous déplacer de nuit de la même manière que vous le feriez de jour. L'utilisation du terrain, de la végétation, voire même des conditions météo, vous aideront à **cacher vos mouvements** à la vue de ceux qui pourraient potentiellement vous observer. Attention de ne pas vous détacher sur l'horizon le long des crêtes, que ce soit en y marchant ou en les traversant. Rampez, ou cassez votre forme à l'aide d'un couvert si nécessaire.

Soyez prudent : Ne suivez pas le contour d'une falaise ou d'un défilé. Il vaut mieux progresser quelque part entre le fond de la vallée et le sommet. Cela rendra votre déplacement moins décevable, et vous placera aussi dans une position plus difficile pour ceux qui vous auraient tendu une embuscade. Vous pourriez ainsi vous trouver naturellement sur le côté, ou plus loin que l'endroit où les ennemis auraient prévu que vous soyez (par exemple la zone mortelle représentée par le fond de la vallée). Il va sans dire que vous ne devriez jamais emprunter les routes et chemins balisés, même s'il est plus facile de les suivre la nuit.



La marche de nuit lorsqu'on dispose de peu de moyens est un vrai challenge, mais c'est une chose à laquelle on peut s'habituer moyennant une certaine pratique. On peut même très bien s'en accommoder. Il faut seulement **prendre en compte les difficultés** que représente la pénombre, avec une visibilité réduite au minimum, et compenser par une conduite appropriée. La cadence sera plus lente, de manière à éviter le bruit excessif causé par les branches éventuelles qu'on laisse claquer sur son passage. Il faudra **se rapprocher davantage**, et faire plus d'efforts pour ne pas que la patrouille se partage et se perde. Il faudra aussi **se regrouper** lors des haltes pour se passer les signaux à la main, ou en murmurant, et compter les effectifs.

Que faire en cas d'accrochage ? Si l'on vient au contact ? En fait, ce n'est pas plus compliqué. S'il fait noir et que vous pénétrez une ligne ennemie, alors menez votre contre-attaque de la même manière qu'à l'entraînement, mais en visant les flammes émises par les armes de l'adversaire. Souvenez-vous que s'il y a des balles traçantes, d'un côté ou de l'autre, celles-ci vont éclairer jusqu'à 100m (munitions OTAN standards). Donc elles ne vont pas vraiment pointer les tireurs (= désigner leur emplacement), et c'est la raison pour laquelle ces balles sont conçues pour éclairer jusqu'à 100m au maximum. Si la distance de contact est supérieure, alors vous pouvez vous aussi utiliser des traçantes comme moyen d'identification des cibles.

Si vous ne disposez d'aucun équipement de vision nocturne, alors vous devriez prévoir et considérer l'utilisation de fusée éclairantes à parachute. Que ce soit les fusées auto-actionnables qui se présentent en tube, ou celles tirées par les pistolets de détresse. En utilisant les modèles à parachute, vous disposez ainsi de 30 à 60 secondes d'illumination. Ces fusées vont bouger avec le vent, et dessiner des ombres mouvantes sur le sol. **NOTE** : Si vous êtes en patrouille et que le départ d'une telle fusée vous surprend, vous devriez avoir le temps de vous jeter à terre avant qu'elle n'éclate et illumine les environs. Si vous êtes surpris alors qu'elle a déjà explosé, il vaut souvent mieux se laisser tomber à terre lentement, comme une ombre mouvante, plutôt que d'essayer de se précipiter vers un couvert.



La chose est différente pour les mines éclairantes qui produisent une lueur immédiate, et ne laissent aucun autre choix que de détalier au plus vite de la zone éclairée. Gardez à l'esprit que si quiconque allume une fusée, c'est qu'il y a une raison. De la même manière, une grenade éclairante ou similaire sera positionnée pour couvrir une route d'accès, et devrait être à ce titre elle-même couverte par des tirs ennemis, comme le seraient probablement tous les obstacles aux alentours.

La lumière en demi-teinte produite par une fusée éclairante n'est pas assez forte pour détruire complètement la vision nocturne, à condition de ne pas la regarder directement. On peut toujours fermer un œil, voire les deux si l'on est à couvert et que la situation le permet.

Si vous n'avez pas d'équipements de vision nocturne et que vous devez illuminer une zone, que ce soit pour une attaque surprise, un raid, une embuscade ou une action défensive, alors mieux vaut utiliser une fusée éclairante parachute. Cela permettra aux gens de votre groupe d'utiliser leurs organes de visée métalliques pour engager l'ennemi. Avec de la coordination, vous pourrez employer les fusées toutes les fois qu'un peu de lumière sera nécessaire, et les garder au chaud tandis que vous couvrez vos mouvements... **NOTE** : En raison du nuage de fumée produit au départ d'une fusée, il peut arriver que l'ennemi le repère et en profite pour aligner le tireur. Pour cette raison, il vaut toujours mieux utiliser une fusée à partir d'une position sur le flanc ou à couvert.

Vous pourriez aussi utiliser des lampes puissantes montées sur les fusils. Cependant, comme expliqué dans le dossier précédent, je ne recommanderais pas l'emploi de ce genre d'équipement à l'extérieur. Il est préférable de réserver leur utilisation aux espaces clos et aux opérations de sécurisation de périmètres couverts ; Lorsqu'on est à l'intérieur, et qu'on peut se servir de la lumière blanche pour illuminer une pièce et faire suivre par une entrée dynamique. Si vous allumez une lampe tandis que vous êtes à l'extérieur, vous ne faites qu'inviter un ennemi éventuel à vous tirer dessus. Un autre point intéressant est la mise en œuvre accidentelle d'une lampe montée sur une arme. Faites donc attention aux « switch » tactiques, et veillez à ne pas les presser par inadvertance. Une telle erreur risquerait de vous être fatale ! Elle pourrait non seulement compromettre votre équipe, tandis que vous êtes sur le point de monter à l'assaut, mais aussi détruire la vision nocturne de tout le monde. Il est préférable de retourner les piles ou de les ôter carrément jusqu'à ce que l'on ait le besoin avéré de les utiliser.

L'utilisation de fusées éclairantes à parachute permet de combler intelligemment le fossé qui existe entre l'absence totale d'équipements de vision nocturne, et une disponibilité partielle. Peut-être occupez-vous une position défensive et vous n'avez qu'un nombre très limité de ces équipements, voire de lunettes thermiques ? Peut-être s'en trouve-t-il un seulement dans le poste d'observation, utilisé pour scanner et observer tout le périmètre. En cas d'incursion, et si les autres membres de votre équipe ne disposent que d'organes de visée métalliques ou de lunettes de tir, vous pourriez alors, une fois l'ennemi détecté, lancer une fusée éclairante pour permettre à toute l'équipe d'engager l'ennemi de manière précise et efficace. C'est un compromis utile entre l'optique de vision nocturne et la lampe blanche.

Nous parlerons un peu plus loin de l'utilisation des équipements de vision nocturne. Mais ce sur quoi je voudrais insister dès à présent, c'est de les utiliser d'une manière appropriée. Même si vous êtes entièrement équipé de systèmes dernier cri, il existe une possibilité pour qu'un usage excessif puisse avoir un effet négatif. Ce que je veux dire par là ? Imaginons que vous meniez un raid de nuit, et qu'une partie de votre objectif soit un bâtiment. Dans de telles circonstances, l'idéal serait que votre équipe d'appui feu soit elle-même équipée d'équipements de vision nocturne, de manière à ce que chacun de ses membres puisse générer un tir précis, et plus important encore, être capable de suivre votre progression sur l'objectif en évitant de vous prendre pour cible. Cependant, si vous êtes le groupe d'assaut, il serait peut-être préférable de ne pas opérer tout le temps avec des PSV-14 rivés sur les orbites...

L'efficacité d'un raid repose sur l'utilisation de la vitesse, l'agressivité et la surprise. Il ne s'agit pas d'un jeu vidéo. Vous feriez peut-être mieux en mettant en place des salves d'illumination, que ce soit avec des fusées voire des obus de mortier éclairants, et débouler comme un seul homme. Vitesse et agressivité maximum ! Cela pourrait aussi inclure le bâtiment, que vous pourriez alors sécuriser avec l'aide de lampes tactiques montées sur les armes une fois à l'intérieur. C'est une option à considérer, plutôt que de s'appuyer de trop sur la technologie, et l'une des raisons pour laquelle les PVS-7 et 14 militaires sont prévus pour pouvoir être basculés sur le haut du casque et sortis du champ de vision lorsque c'est nécessaire.

Lors de la guerre des Falkland en 1982, les argentins étaient équipés de systèmes de vision nocturne, contrairement aux troupes britanniques. Ces derniers grimperont sur les collines en utilisant les bases du déplacement de nuit, et des lampes blanches lorsque celles-ci étaient disponibles ou nécessaires. Ils ont combattu dans l'obscurité au moyen de techniques et de mouvements basiques, avec des appuis-feux irréguliers. Beaucoup des commandos argentins avaient des lunettes de vision nocturne montées sur leurs fusils, qui furent la cause de nombreuses pertes chez les britanniques.

Cela souligne plusieurs points. Le premier, que la technologie ne l'emporte pas toujours sur le moral, l'entraînement, et l'agressivité (on le savait déjà depuis le Vietnam). Le second, l'utilisation combinée, une fois sur le champ de bataille, des technologies modernes et de celles de la Vieille école, bien que de camps opposés.

Ce que je veux dire, c'est qu'il n'est pas nécessaire d'avoir un optique dernier modèle monté sur un casque de combat du même acabit. Un système simple d'intensification de lumière (nous en verrons plus loin), voire un imageur thermique que l'on garde dans la poche et que l'on sort à l'occasion peuvent suffire. On peut les utiliser uniquement lorsqu'on veut inspecter une zone, avant que d'y envoyer toute son équipe.

Les modèles militaires de type PVS 7 ou 14 sont des intensificateurs de lumière. Cela signifie qu'ils amplifient la lumière ambiante pour produire la traditionnelle image verte. Lorsque la nuit est claire, ils fonctionnent bien, mais dans l'obscurité totale, pas si bien que ça... Ce sont des systèmes passifs, dans la mesure où ils ne génèrent rien qui puisse être perçu par un observateur. Or, il se trouve que ces modèles sont souvent équipés de lampes infrarouges, justement pour fournir une illumination supplémentaire par une nuit trop noire. Ces lampes IR sont des systèmes actifs, ce qui signifie qu'elles peuvent être vues par n'importe qui utilisant un système de vision de nuit, notamment du camp opposé. Un monoculaire ou binoculaire de vision nocturne n'est pas un instrument magique. Si vous êtes suffisamment entraîné pour vous dissimuler aux yeux d'un observateur qui n'a rien devant les yeux, alors vous pouvez tout aussi bien le faire face à quelqu'un qui porte un PSV-14.

Il est également important de noter que si vous utilisez des lunettes binoculaires, vous perdrez la perception de la profondeur. C'est pourquoi un monoculaire est préférable. Il vous permet de garder la vision de nuit dans l'œil qui n'est pas utilisé, et permet à votre vue de **conserver la notion de perspective**.



Un imageur thermique (photo ci-dessous) utilise une partie différente du spectre IR, et va quant à lui détecter les émissions de chaleur. Par conséquent, l'image que vous voyez est construite à partir des différences de chaleur observées. En ce sens, un imageur thermique est un peu plus « magique » qu'un intensificateur. Ces deux systèmes sont très intéressants pour les observations statiques. Avec un petit imageur thermique



portable, de même taille qu'un PSV-14, vous regardez un mini écran vidéo. A mon avis, un tel système est préférable pour un poste d'observation, ou en patrouille pour scanner la zone devant soi à partir d'une position statique.

Avec chacun de ces équipements, l'utilisation du terrain, de la végétation, et de mauvaises conditions météo pour masquer vos mouvements, seront efficaces. L'imagerie thermique est un peu plus difficile à combattre, parce qu'à partir du moment où vous « chauffer » quelque objet autour de vous, il y a des chances pour que vous soyez vu (y compris la chaleur de votre corps).

Si vous êtes mobile, plutôt qu'en position statique d'observation, alors il existe à mon avis une façon optimale de monter et d'utiliser ces équipements. Dans le second cas, il n'y a pas de raison pour que vous ne puissiez pas utiliser un intensificateur de lumière ou un imageur thermique de la même manière que vous utiliseriez une paire de jumelles, c'est-à-dire en les portant autour du cou, à des fins de scannage. Vous pouvez faire la même chose lors de patrouilles.

Si vous avez la chance de posséder – ou de récupérer – un intensificateur, alors le mieux est de le monter sur un casque ou dispositif similaire. La monture vous permettra de basculer l'équipement et le dégager de la vue si nécessaire (photo de droite : un PSV-14).



En patrouille, il est préférable de ne pas monter cet équipement sur une arme, pour la simple raison qu'il vous faudrait prendre la visée toutes les fois que vous voulez scanner le paysage. Le plus pratique est de l'avoir monté sur un casque devant les yeux, pour pouvoir l'utiliser tandis que l'on progresse.

Si vous avez la chance de disposer aussi d'un imageur thermique, alors je recommande que vous le gardiez à portée de main dans une pochette, ou autour du cou. Vous pouvez alors faire une halte, remonter l'intensificateur, et scanner avec le même œil. Cela préservera par la même occasion la vision de nuit de l'œil qui n'est pas utilisé.

Bien entendu, le fait d'avoir un intensificateur monté sur un casque, préférablement devant l'œil directeur, vous occasionnera quelque difficulté au cas où vous deviez engager un ennemi. La solution dans ce cas est d'avoir un laser infrarouge monté sur l'arme et correctement zéroté. Cela va compenser le fait qu'un intensificateur accroît de manière conséquente la Distance Oculaire par rapport à une lunette, la rendant impossible à utiliser. On peut se procurer de tels équipements via les fabricants chinois, dont je donnerai plus loin le détail. Un laser IR autorise une distance d'engagement de 100 à 200m, ce qui est suffisant. Tout ce que vous avez à faire, c'est mettre le laser en route, pointer, repérer le laser avec l'intensificateur, et tirer.



Certains intensificateurs monoculaires de 1° génération (tel que le Yukon ci-contre) disposent d'une monture souple à passer autour de la tête. Les vrais casques, suivant les modèles, ont l'avantage d'offrir en plus une protection balistique, ce qui est loin d'être négligeable. Sinon, il existe aussi les modèles airsoft, qui sont très confortables et d'un coût plus abordable. Tout dépendra des goûts de chacun, ainsi que des utilisations envisagées. Pour de la surveillance, une monture légère est probablement suffisante.

Pour résumer, en ce qui concerne les différents équipements du survivaliste, il serait mieux à mon sens d'avoir une arme équipée d'un laser IR, un intensificateur monoculaire monté sur un casque balistique, et un imageur thermique portable, plutôt qu'une armoire pleine de fusils et aucun système de vision nocturne. Bien entendu, vous n'allez pas vous servir de ces équipements tout le temps, mais si vous les avez, vous aurez alors le choix de les utiliser. Par exemple, si vous êtes un chef de famille qui se cache dans son domicile après le chaos, ne rien savoir de ce qui se passe dans les environs une fois la nuit tombée est un problème. Avec un intensificateur de lumière et un imageur thermique, vous allez être en mesure de scanner votre périmètre et repérer les dangers. Vous pouvez aussi utiliser ces équipements lors de patrouilles pour vous assurer une maîtrise du terrain. Bien sûr que vous pourriez toujours vous débrouiller au-dehors en appliquant les bases de la tactique et du déplacement, mais le fait est que sans de tels équipements, votre visibilité sera sérieusement compromise. Et sans électricité, la nuit va être sombre, très sombre...

Avoir de tels équipements signifie que vous ne serez pas en position d'infériorité face à des ennemis qui en possèdent aussi. Par contre, ils vous donneront **un avantage certain et déterminant** contre ceux qui n'en n'ont pas. Encore une fois, vous n'aurez pas à vous promener en permanence avec le casque enfoncé jusqu'aux oreilles et l'intensificateur sur l'œil, mais vous aurez la possibilité de le faire en cas de besoin. Dans tous les cas, un monoculaire de vision nocturne est un instrument qui peut parfaitement s'enfiler dans une poche, et s'utiliser alors comme monoculaire traditionnel. Il n'est pas obligatoire de le monter sur un casque pour qu'il fonctionne, même si un tel montage est pratique.

Idem pour l'imageur thermique, qui vous révélera la présence de toute source de chaleur, et notamment celle émise par les corps humains. Autant on peut facilement se cacher d'un intensificateur, notamment par un bon camouflage, autant il est beaucoup plus difficile d'échapper à un imageur. Il est important que vous saisissiez bien l'énorme facilité que vous procureraient ces deux appareils : Imaginez avoir à traverser une ville de nuit avec femme et enfants ; Avec de tels instruments, vous serez capable de scanner la zone qui se trouve au-devant et progresser de manière beaucoup plus sûre en évitant les périls potentiels. C'est un peu comme passer une « radiographie » du paysage. Si vous avez l'occasion de regarder une fois dans le viseur d'un intensificateur de lumière, vous comprendrez immédiatement son intérêt...



Un des plus gros problèmes des équipements de vision nocturne serait leur prix. Mais est-ce véritablement un problème ? Si les appareils de dernière génération coûtent une fortune, il n'en va pas de même pour ceux de 1^o génération, qui restent disponibles au survivaliste, et abordables. Au lieu d'investir dans un troisième ou énième fusil, que vous ne pourrez pas charrier de toute façon, autant acheter un de ces équipements, qui vous permettra d'être beaucoup plus polyvalent et augmentera réellement votre sécurité. Si vous êtes une équipe, il serait bon d'avoir au moins un exemplaire de chaque ; Vous n'avez pas besoin d'en acheter un pour chacun des membres du groupe. Lors de vos opérations tactiques, vous pourrez compenser cette absence par des fusées éclairantes à parachute, comme expliqué plus haut.

Un point qui doit être pris très au sérieux dans un scénario de combat armé, que ce soit en zone urbaine ou rurale, est le danger du « fratricide » ; Autrement dit, tirer par erreur sur les membres de sa famille ou de son propre groupe, parce que l'on aura pas été en mesure de les identifier. Une telle chose peut paraître inconcevable, mais elle se produit plus souvent qu'on ne croit, surtout lors d'opérations menées en campagne avec un groupe détaché en avant pour attaquer l'ennemi par les cotés. Même s'il existe des moyens pour limiter de telles erreurs, tels que les communications radio et autres signaux (fusées de couleur différente, etc.), aucun ne peut remplacer la vue directe que l'on pourrait avoir du théâtre d'opération grâce à un équipement de vision nocturne. Sans compter que les moyens de substitution peuvent être aussi perçus par l'ennemi, surtout s'il s'agit de signaux lumineux.

Il n'est pas dans mes intentions de peindre une image trop pessimiste à ce propos, mais il est certain qu'éviter le fratricide lors d'opérations nocturnes peut être un vrai challenge. Si l'équipe feu en support est capable de voir le groupe d'assaut en poste avancé à travers un équipement de vision nocturne, alors les choses seront plus faciles.

En résumé, si l'occasion se présentait que je me trouve sans aucun équipement de ce type, je ne considérerais pas cette absence comme une raison suffisante pour abandonner. Je sais par expérience que c'est tout de même jouable. Cependant, les équipements de vision nocturne et d'imagerie thermique sont sans aucun doute en mesure de **changer la donne**. S'il existe une quelconque possibilité pour que l'ennemi en possède, et il en existe en raison de leur disponibilité, vous devriez alors essayer de vous en procurer de même. Et si nos adversaires en ont effectivement, alors nous saurons où en trouver, n'est-ce-pas ?

Il existe dans une journée ce que l'on pourrait appeler un « **croisement thermique** », qui représente la portion du matin ou du soir où les températures ambiantes s'égalisent en se refroidissant ou en se réchauffant, jusqu'à ce qu'il apparaisse un contraste trop léger pour être repéré par un imageur thermique ; L'image est comme délavée. Il faut savoir que les imageurs sont beaucoup moins efficaces durant cette période. Même si elle est de courte durée, c'est une chose à garder en mémoire au cas où l'on ait à affronter un ennemi qui possède un tel équipement.

Les **optiques thermiques** ne fonctionnent pas sur les tâches de lumière (visibles ou IR comme les lampes et lasers de visée). Donc si vous scannez avec un imageur thermique, vous ne pourrez pas voir si quelqu'un d'autre est en train de flasher sa lampe infrarouge pour donner un signal, ou vise avec le laser IR de son arme. C'est pourquoi il est si important d'avoir à la fois un intensificateur de lumière et un système d'imagerie thermique. Sur le terrain, de tels systèmes sont déterminants.

Les équipements de vision nocturne ne procurent pas une vision normale de la profondeur. Les yeux de l'être humain lui confèrent un angle de vision d'environ 190° ; La plupart des intensificateurs, seulement 40°. Ce dernier chiffre est compensé par l'utilisation d'un monoculaire, qui permet de garder un œil ouvert et réduit l'effet tunnel. Cette caractéristique augmente grandement **la perception de la profondeur globale ainsi que la conscience de l'environnement** dans la mesure où l'œil peut maintenir sa vision périphérique. Malgré tout, la notion de perspective est quelque part limitée, ce qui peut entraver la faculté de l'utilisateur à naviguer en terrains accidentés et accomplir des tâches simples nécessitant une coordination entre l'œil et la main. L'appréciation de la distance est aussi dégradée, ce qui nécessite un entraînement certain lorsqu'il s'agit par exemple de conduire une voiture avec des équipements de vision nocturne...

Garder les deux yeux ouverts est le point crucial du monoculaire. Cela aide à conserver la perspective. Une des techniques pour l'améliorer encore est d'ajuster le gain variable (la brillance) de l'intensificateur à un niveau suffisamment bas qu'il soit en mesure de « bluffer » le cerveau jusqu'à ce que ce dernier croit que les deux yeux regardent à travers l'appareil. En d'autres termes, si l'intensificateur est trop lumineux, il va se passer que le cerveau ignore l'information qu'il pourrait recevoir de l'œil qui n'est pas entravé.



Les opérations de nuit

En matière militaire, les **opérations (OPS) de nuit**, sont divisées en trois catégories : La marche de nuit, l'approche de nuit, et l'attaque de nuit, qui peuvent être brièvement définies ainsi :

La marche de nuit est un déplacement le long de routes ou de chemins définis, en formation normale, effectué dans le but de transférer des troupes en profitant de la pénombre jusqu'à un point désiré.

L'approche de nuit est une progression dont le but est de gagner du terrain à partir duquel des déplacements ultérieurs seront faits de jour, et non pas de délivrer un assaut décisif la nuit venue. Durant cette approche, les troupes seront déployées, ou déplacées en formation susceptibles d'être déployées rapidement.

L'attaque de nuit est menée dans le but de gagner des positions ou localités tenues par l'ennemi, ou de surprendre un ennemi sous-entraîné, mal discipliné, ou à demi-civilisé...

Dans un contexte de combat, les **OPS de nuit** ont pour but de créer un effet de surprise, de maintenir la pression, d'exploiter un succès éventuel obtenu de jour, et d'éviter des pertes trop lourdes en utilisant la dissimulation naturelle fournie par la pénombre. Elles peuvent avoir pour cibles des réserves appartenant à l'ennemi (nourriture, munitions...), des unités de tir, des postes de commandement ou de logistique, etc.

Les caractéristiques principales de toute action offensive nocturne sont les suivantes :

1. **Une diminution** de la capacité à viser
2. **La difficulté** de mouvement (déplacements et autres)
3. **Un avantage psychologique** en faveur de l'attaquant, dans la mesure où l'action de nuit amplifie l'appréhension du défenseur et sa peur de l'inconnu

Les deux premières difficultés valent pour les deux camps, quel que soit le contexte. Elles sont caractéristiques d'une attaque de nuit, et déterminantes. Côté attaquant, une planification ainsi qu'une préparation adéquates sont indispensables de manière à les réduire autant que possible, voire les outrepasser.

Par exemple : Les organes de visée traditionnels (hausse et guidon) nécessitent que l'arme soit visible et ne peuvent donc pas être utilisés dans la pénombre. C'est un point qu'il ne faut surtout pas oublier. On pourra y remédier en installant sur les armes de tous les membres de l'équipe des systèmes de visée électronique (Reflex, Holsight), ou en planifiant intelligemment l'usage de fusées éclairantes. De même, la difficulté de mouvement/déplacement pourra être compensée par des lunettes ou dispositifs de vision nocturne, si on a la chance d'en posséder. Dans tous les cas, chaque détail doit être minutieusement étudié avant de lancer une attaque de nuit, car mis à part l'effet de surprise, tous les autres éléments joueront aussi, et dans une certaine mesure, en défaveur de celui qui attaque.

Les avantages et les inconvénients

Les avantages coté attaquant :

- ⇒ Les membres de l'équipe sont dissimulés par la pénombre
- ⇒ Les équipes peuvent éviter des pertes par leur dissimulation
- ⇒ L'effet de surprise jouent en leur faveur

Les inconvénients :

- ⇒ Le temps nécessaire à la préparation
- ⇒ La facilité d'égarer des membres de l'équipe
- ⇒ La confusion dans l'action

Les différentes phases d'une OPS de nuit

Une opération de nuit se divise en plusieurs phases distinctes, qui ont toutes pour but le succès final de l'opération envisagée.

1. La Phase de préparation

Elle est primordiale et doit être particulièrement soignée, quelle que soit la nature de l'opération. Le succès de toute OPS de nuit, jusqu'à la rencontre éventuelle avec un ennemi, dépend **du soin et de la minutie** avec lesquels les préparatifs auront été faits, et qui sont tout aussi nécessaire qu'il s'agisse d'une marche de nuit, d'une approche – effectuée à quelque distance de l'ennemi – ou d'une attaque. Il est impossible de trop insister sur l'importance de cette préparation. Aucun détail n'est trop insignifiant pour être considéré ; Toute éventualité, probable ou improbable, doit être pensée et prévue. Rien ne doit être laissé au hasard.

Certains qui me lisent pourraient se demander la raison d'un tel vocabulaire militaire. Il y en a plusieurs. La première, c'est que ce qui vaut pour le professionnel de terrain vaut aussi, et surtout, pour le survivaliste : Les règles à appliquer sont les mêmes, que l'on ait à se déplacer avec un groupe de combat durant la nuit, traverser une zone pour rejoindre sa BAD, ou une immense métropole avec ses enfants sous le bras. J'espère que vous l'aviez compris, avant que de m'en tenir rigueur.

La deuxième, est que le jour où les lumières vont s'éteindre, nous allons entrer en guerre. Et ce sera même une guerre totale. Une guerre pour le territoire, où l'ennemi pourrait être des gangs de rue, des bandes organisées, voire des communautés étrangères. Une guerre pour les ressources, la nourriture, l'eau... Une guerre ethnique ; Une guerre de tous les instants pour rester en vie, tout simplement.

La première et la plus importante des règles dans la préparation d'une quelconque OPS de nuit consiste à obtenir des **informations précises** sur 1) **le terrain** qu'il va falloir traverser, et 2) **la position** de l'ennemi. Cela nécessite une **reconnaissance préalable** – pour autant qu'elle soit possible – et cette reconnaissance devrait avoir lieu de jour comme de nuit. Le terrain présente une différence d'apparence telle dans l'obscurité qu'il est souvent difficile de reconnaître un endroit qui n'a été vu que dans la journée. De petits accidents de terrain qui pourraient ne pas avoir été perçus lors d'une reconnaissance diurne, sont parfois suffisants pour désorganiser un groupe tout entier lors d'une progression de nuit.

Les points-clés à propos desquels les informations devraient être rassemblées sont les suivants :

- ⇒ **Le ou les endroits sélectionnés** pour le point de rassemblement du groupe – et/ou sa position de déploiement – doivent être non seulement faciles à identifier de nuit, mais suffisamment grands pour accueillir la totalité des membres du groupe, et suffisamment sécurisés.
- ⇒ **La position des obstacles**, voire la direction dans laquelle ils se trouvent, doivent être connues et rapportées de manière exacte ; Egalement si cette direction est constante, le cas échéant.
- ⇒ En rapportant la position de l'ennemi, tous les efforts doivent être faits pour découvrir **la distance** à laquelle ses patrouilles sont déployées, et celle au-delà de la ligne des postes avancés jusqu'où il pénètre effectivement (rayon d'action).

2. Le Plan des Opérations

Il sera basé sur les informations récoltées durant la phase de reconnaissance, puis établi en gardant en mémoire les éléments suivants :

- ⇒ C'est la qualité et non le nombre des effectifs qui compte.
- ⇒ Plus large est le groupe, plus grandes seront les difficultés.
- ⇒ Toute scission ou division du groupe augmente le risque d'échec.

Bien entendu, le **Plan des opérations** est directement lié à l'objectif que l'on poursuit ; Il sera donc unique en fonction de ce dernier.

Exemple

Prenons un groupe de civils qui aurait à se déplacer à travers un territoire considéré comme hostile. La première étape, comme nous l'avons vu en page précédente, sera de collecter autant d'informations que possible concernant **le territoire et les effectifs ennemis** — Ces derniers pouvant être une force militaire, des gangs de rue se partageant différentes portions de ce territoire, voire une population toute entière...

Cette collecte d'informations pourra avoir été faite au préalable par une petite équipe de reconnaissance aguerrie, si le groupe en dispose. Sinon, par tous les autres moyens qui seraient susceptibles de se présenter (par ex, des personnes du groupe connaissant le territoire, les dires de personnes l'ayant traversé — ou de prisonniers capturés — des relevés topographiques, des plans de la ville, etc.). A ce stade, tous les moyens sont bons et toute information est à considérer.

Une fois collecté le plus grand nombre de données, on passe à la mise au point d'une stratégie globale en fonction de l'objectif envisagé, et des éléments propres aux forces dont on dispose.



Un groupe nombreux peut se révéler utile en cas de repérage par l'ennemi, dans la mesure où la force de riposte sera proportionnellement plus grande. Mais dans la mesure où l'on cherche uniquement à traverser un territoire sans engager de combat, la priorité doit être donnée à la discrétion et la rapidité. D'autre part, des effectifs nombreux seront certainement plus faciles à repérer. Il y aura toujours un amateur pour laisser tomber son arme au passage, causant un raffut d'enfer, ou un enfant pour pleurer et faire ainsi repérer tout le monde...

Ainsi, il sera parfois nécessaire de se déplacer en plus d'une seule colonne, notamment si le groupe est nombreux, ou encore si le territoire à traverser est si dangereux que seule une progression par binômes ou par petites équipes est envisageable.

Dans ce cas, il va falloir prévoir des **points de rassemblement**. Là encore, plusieurs options sont possibles : Soit on se rassemble tous au même endroit, par exemple au petit matin, dans une zone du territoire sélectionnée à l'avance pour les facilités et la sécurité relatives qu'elle est en mesure de procurer ; Soit on organise des **points de chute intermédiaires** pour chacune des équipes, et on se regroupe uniquement à la fin des opérations une fois le territoire traversé.

La première option peut s'envisager si l'on connaît suffisamment le territoire, que les informations dont on dispose sont sûres, et que l'on est sûr également de la fiabilité des points de rassemblement. Elle impose aux équipes de prendre des chemins pas trop éloignés les uns des autres, voire, pourquoi pas, de **se suivre à une distance rapprochée**.

La deuxième option, que l'on pourrait avoir à choisir s'il faut traverser une zone relativement vaste et/ou particulièrement dangereuse, laisse beaucoup plus d'indépendance aux équipes, et de liberté dans leurs déplacements. Elle est plus souple, et permet de s'adapter en fonction des aléas du terrain et de la progression. Les points intermédiaires devront alors être sélectionnés de manière à ce que les groupes ne viennent pas à s'entrechoquer, et essuyer des tirs amis. Cela divisera d'autant les troupes ennemies, en cas d'accrochage, qui pourraient alors perdre l'avantage du terrain si elles ne sont pas suffisamment organisées.

3. La protection durant les opérations

Les principes généraux qui gouvernent la protection des équipes durant les opérations sont les mêmes de jour comme de nuit ; Sauf que la nuit amplifie toute chose « anormale » dans un paysage (**bruit, lumière, mouvement**), et qu'il faudra donc redoubler à ce niveau de prudence et de discrétion. Sur le plan psychologique, elle entraîne aussi des effets extrêmement significatifs qui doivent être pris en considération.

- *L'aspect matériel*

Equipements : Les équipements emportés devront être réduits aux seuls absolument nécessaires pour les besoins de l'opération. Idéalement, chaque chef d'équipe au moins devrait avoir en sa possession des équipements de vision nocturne (voir sections précédentes).

Camouflage : Les membres du ou des groupes ainsi que leurs équipements doivent être intégralement camouflés, de manière à ce qu'aucun objet brillant ne puisse révéler leur position. Il en est de même pour le bruit. Une vérification par chaque chef d'équipe avant le départ est indispensable. Dans l'action, éviter les mouvements inutiles susceptibles d'indiquer son passage ou sa position.

Test des armes : Eviter formellement le test des armes à feu une fois sur les lieux.

Vision de nuit : S'assurer que la vision de nuit de tous les membres de l'équipe n'a pas été altérée avant d'engager l'opération. Prévoir un délai d'au moins une heure d'accoutumance à la pénombre pour chacun.

Tenue : Les vêtements devront être adaptés à la nuit, autant par les tons de couleur employés que par leur texture. Certains vêtements à revêtement synthétique font un bruit infernal lorsqu'ils sont frottés ou pliés (par ex. les K-way).

- *L'aspect psychologique*

De nuit, une personne n'est pas en mesure de voir son environnement proche, et ne peut donc savoir s'il ne se trouve pas un danger à quelques mètres au devant. Il en résulte un sentiment d'appréhension et d'incertitude qui amène lui-même une vigilance extrême et la peur. En résumé, l'esprit est agité et excité.

Comme notre champ de vision est très limité, une grande attention doit être portée à la multitude d'objets qui nous entourent, entraînant une prudence exagérée. Cette excès de prudence et de concentration fait alors que l'on devient incapable de **faire la différence entre les faits et la pure fantaisie**. L'imagination fait le reste, rendant réel ce qui ne l'est pas, et les illusions apparaissent. Par exemple, des chemises blanches pendues à des cordes à linge deviennent des fantômes, une corde dépliée sur le sol devient un serpent, des piliers un ennemi, etc. En présence d'un ennemi réel, de telles illusions sont dangereuses.

Si la suggestion est facile, elle est aussi très communicative. Un seul membre d'une équipe serait à même de faire basculer le groupe entier dans son délire, l'amenant littéralement à sa perte. Une personne faible pourra paraître forte dans la journée, car elle sera stimulée par la vanité, l'amour de la gloire, ou peut-être un esprit d'abnégation ; Mais la nuit venue, en raison de la diminution ou l'absence de supervision de la part de ses chefs ou ses camarades, la faiblesse du caractère va se révéler rapidement. De telles personnes ne pourront pas être laissées sans surveillance, et l'on devra éviter autant que possible de **les placer dans des circonstances telles qu'elles risqueraient de faire ressortir leurs troubles**. Le cas est évident pour les enfants, qui devront être autant que possible préservés de toute activité nocturne.

Bien que la nuit entraîne de tels inconvénients – et parce que vous aurez peut-être à vous occuper aussi de civils en perdition – il se présentera certainement des occasions où vous n'aurez d'autre choix que d'employer de telles personnes pour une mission précise, ou les intégrer à votre groupe. Il va donc être nécessaire de les manager sérieusement pour que leurs prédispositions ne se matérialisent pas...

Ces considérations psychologiques concernent la **discipline, le moral, le silence** (dans ses conséquences sur le mental), et la **confiance**.

Une stricte discipline

La discipline fait la force des armées. Elle la fait d'autant plus chez des armées de civils confrontés à un évènement exceptionnel et dramatique comme peut l'être un effondrement sociétal, une guerre, ou un désastre d'envergure. Parce que la supervision est difficile de nuit, une stricte discipline est plus que jamais nécessaire ; C'est la pierre d'angle sur laquelle reposent la valeur d'une équipe et son efficacité. La plus grande vertu de la discipline est de contrôler la faiblesse qui se développe chez les individus, et d'empêcher cette faiblesse de s'exprimer. Une équipe qui ne possède pas une bonne discipline lors de ses activités nocturnes va littéralement partir en pièces. Si chacun est autorisé à suivre ses propres désirs, l'équipe est ruinée. C'est pourquoi les OPS de nuit requièrent la plus stricte discipline ; Et c'est cette discipline même qui va les mener au succès

Un bon moral et un esprit d'attaque

L'agitation mentale est directement liée à l'état du moral. Plus ce dernier sera élevé, plus basse sera l'agitation. Dès lors, les phénomènes tels que ceux dont nous venons de parler ne se produiront pas. En général, un état d'esprit négatif entraîne toujours des conséquences néfastes. Les personnes au moral affaibli montreront les troubles psychologiques suivants :

- ⇒ Une prudence morbide
- ⇒ Des hallucinations.
- ⇒ Des suggestions.
- ⇒ L'exaltation des points faibles du caractère.

Un moral élevé est donc indispensable pour maîtriser avec succès les faiblesses de l'individu. C'est l'un des fondements de tout succès d'une opération de nuit. Une personne positive ne reste pas dans la passivité ; Elle agit, même inconsciemment, d'une manière positive.

Le silence dans l'action

Le silence fait se calmer un esprit agité ; A l'opposé, le désordre crée la confusion. Même s'il est parfois avantageux « d'exciter » une équipe pour l'amener à un objectif déterminé, l'importance de maintenir le silence ne doit pas être perdue de vue pour autant. Il y a deux raisons principales à cela :

1. Pour ne pas être découvert par l'ennemi
2. Pour éviter de sombrer soi-même dans la confusion

La confiance en soi

La confiance est la base de la bravoure ; Le prérequis pour un moral élevé. Si l'on veut obtenir la confiance, il ne doit pas y avoir d'indécision ; Si l'on ne veut pas d'indécision, il ne doit pas y avoir d'obscurité. C'est la raison pour laquelle les rigueurs de la reconnaissance, de l'observation et de l'entraînement sont particulièrement nécessaires pour les opérations de nuit. Si les caractéristiques du terrain, ainsi que celles de l'ennemi, sont connues d'avance, et si les membres de l'équipe sont bien entraînés aux opérations de nuit, alors il n'y aura pas d'indécision, et les mouvements s'enchaîneront par des tactiques et procédés qui pourront être considérés comme les meilleurs. Une chose effectuée dans la conviction que le succès est certain sera accomplie avec un courage aveugle ; C'est la raison pour laquelle la confiance en soi est plus que jamais nécessaire la nuit.



Ainsi la maîtrise des aspects psychologiques est à bien des égards une **mesure de protection du groupe**, aussi déterminante (peut-être même plus) que les armes pour le défendre...

4. La formation des équipes

D'autres mesures préliminaires d'ordre pratique et tactique peuvent être prises pour limiter les risques et augmenter les chances de succès des opérations de nuit :

- ⇒ **La répartition des forces** : Si le problème ne se pose pas pour les équipes professionnelles dont la constitution répond à des règles précises (hiérarchie, compétences, etc.), il n'en va pas de même pour les groupes de civils ou de personnes à vocation non combattante. Dans un tel cas, il faudra veiller à ce que les équipes soient équilibrées au niveau des forces et capacités de défense. Le leader et le serre-file, au minimum, devront être armés, et capable de défendre le groupe en cas d'engagement.
- ⇒ **La répartition des compétences** : On évitera aussi de regrouper toutes les compétences essentielles (docteur, pharmacien, spécialiste, etc.) au sein d'une seule et même équipe. Par contre, on évitera de séparer les membres d'une même famille.
- ⇒ **Le choix des leaders** : On choisira les leaders avec soin pour leurs qualités humaines, aptitudes et tactiques au combat, ainsi que leur maîtrise des bases essentielles de la survie telles que l'orientation, le camouflage, etc. Un ancien militaire, rompu par définition aux « Actes élémentaires du combattant » pourrait occuper un tel poste ; Voire pourquoi pas, un adepte de l'airsoft, un chasseur... Ou encore quelqu'un qui aurait l'avantage de connaître parfaitement le territoire et posséderait les qualités de leadership nécessaires à la gestion d'un groupe.



La communication entre les différentes équipes – voire les équipes avec un poste central – pourrait éventuellement être maintenue au moyen de systèmes appropriés, à condition que celles-ci en disposent et qu'elles sachent les utiliser ; Tout en gardant à l'esprit que de tels équipements (par ex. des talkies walkies) constituent d'excellents moyens pour se faire repérer, même lorsqu'ils sont utilisés par du personnel averti.

Personnellement, je ne suis pas partisan des **communications radio** pour des groupes non entraînés, surtout dans un contexte urbain. Non seulement la portée des équipements est très courte, mais il y a de grandes chances pour qu'elles soient interceptées, ou repérées. Contrairement à la rase campagne, où les communications portent loin, un ennemi qui entendrait une conversation radio en milieu urbain comprendrait immédiatement que des personnes étrangères se trouvent dans un rayon très proche.

D'autre part, on peut être sûr que des civils non entraînés vont commettre des erreurs de négligence (par exemple oublier de couper le son), et révéler eux-mêmes leur position. Il est admis de toute façon que les systèmes de communication radio en urbain sont d'un intérêt très limité. En effet, une fois l'approche faite et l'objectif en vue, le temps n'est plus trop à la parole. Si le territoire à traverser est de la campagne ou des forêts, le risque est moindre et des communications par radio peuvent alors s'envisager.

En matière militaire, le maintien de la connexion entre les différentes portions d'une même force engagée dans une opération de nuit est d'une extrême importance, du fait de la facilité avec laquelle les unités s'égareront lorsqu'elles perdent le contact, et de la difficulté parfois à les retrouver... Pour ce qui concerne l'exemple du point 2. avec des équipes de civils essayant de survivre, une connexion permanente ne serait pas indispensable dans la mesure où le but n'est pas l'offensive mais la traversée d'un territoire. Par contre, et de la même manière que les militaires, les leaders de chacune d'elles devront être conscients du fait qu'il leur faudra passer à l'attaque s'ils sont découverts, sans attendre d'éventuels renforts, même si le contact est maintenu avec les autres équipes.

Les Règles d'Engagement en Lumière Réduite

1. L'œil humain en résumé

Voici quelques faits concernant l'œil humain qu'il est important de connaître. Ils serviront aussi de récapitulatifs à tout ce qui a été dit précédemment à ce sujet.

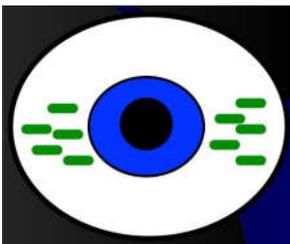
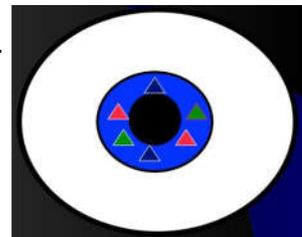
- Si l'on considère une vision normale comme étant de 10/10, il faut savoir que ce ratio chute à 10/200 à 10/300 dans un environnement à luminosité réduite.
- Tous les 13 ans, le montant de lumière nécessaire à la vision nocturne double. Par exemple, il faut 4 fois plus de lumière à 45 ans pour voir aussi bien qu'à 19 ans.
- 80 % du montant total des informations que nous percevons le sont par l'intermédiaire des yeux.

L'œil humain (la rétine) est composé de **cônes** et de **bâtonnets**.

Les **cônes** servent à la vision de jour (diurne). Ils perçoivent les couleurs et donnent une grande acuité.

Ils permettent de distinguer la finesse des formes et des contours.

Ils ne sont pas très performants la nuit.



Les **bâtonnets** sont utilisés pour la vision de nuit (nocturne).

Ils ne distinguent pas les couleurs, mais seulement le blanc et le noir ainsi que les nuances de gris.

Leur acuité est nettement inférieure à celle des cônes. Les contours des objets sont flous. Ils constituent le siège de la vision périphérique et de l'observation.

L'adaptation :

- Les **cônes** s'adaptent plus rapidement que les **bâtonnets**. Ils retrouvent une sensibilité complète en 10 à 12 minutes. Les bâtonnets nécessitent 30 à 60 minutes pour retrouver leur sensibilité optimale.
- **L'adaptation à la pénombre** (en venant d'un environnement éclairé) est lente ; Une cécité temporaire peut aussi apparaître. 25 minutes sont nécessaires pour s'adapter à 80 %, 60 minutes pour s'adapter à 100 %.
- **L'adaptation à la lumière** (en venant d'un environnement obscur) est rapide. Elle se fait en deux phases : Une première pendant laquelle la sensibilité de la rétine entière est diminuée de moitié, suivie d'une seconde pendant laquelle elle va peu à peu recouvrer entièrement. Le même phénomène se produit durant la journée lorsqu'on est à l'intérieur et que l'on sort en plein soleil, par exemple.

Les aspects physiques :

- Une pression sanguine trop élevée ou trop basse entraîne des troubles de la vision, a fortiori celle de nuit (éblouissements, « mouches » volantes, baisse de la vision).
- Un meilleur contrôle du stress permet une adaptation plus rapide.
- Le fait de fumer réduit les capacités de vision nocturne.
- L'oxygène est une nécessité critique (=> bien respirer et éviter autant que possibles les environnements suffocants ou faiblement aérés).

2. Les trois erreurs les plus communes lors de l'utilisation de lumières artificielles (lampes)

- **Transmettre sa position.**
- **S'aveugler soi-même.**
- **Illuminer ses coéquipiers ou les membres de son groupe.**

Inutile de détailler les conséquences de chacune... Il est capital de garder ces erreurs en mémoire pour éviter autant que possible de les commettre et mettre en péril sa propre vie et celles des autres.

3. Les sept règles majeures d'engagement nocturne

a. Décrypter la luminosité

La première des règles pour maîtriser les spécificités d'un environnement de manière à pouvoir exploiter toutes les tactiques et stratégies disponibles est de **décrypter les conditions de luminosité** dans lesquelles il se trouve. L'observation est le point de départ de la règle de l'OODA (Observer, s'Orienter, Décider, Agir), et elle doit être menée de manière appropriée si l'on veut survivre à tout affrontement.

Les conditions d'éclairage d'un environnement peuvent être classées en quatre catégories :

- **L'aube et le crépuscule** : offrent suffisamment de lumière pour distinguer les formes, textures et couleurs, ainsi que les zones d'ombre majeures. L'identification des menaces est toutefois compromise.
- **Un temps clair de milieu de journée** : L'environnement est bien éclairé. Offre un haut niveau de détail ainsi qu'une perception optimale de la profondeur. L'identification des menaces est excellente.
- **Aucune lumière ambiante** : Ce type d'environnement est rarement rencontré, sinon dans des structures enterrées, des locaux entièrement fermés (sans ouvertures), ou autre. L'identification des menaces est impossible sans l'aide de moyens artificiels d'illumination.
- **Une pleine lune basse** : Offre une lumière ambiante minimale, soit naturelle, soit créée par une source artificielle telle qu'un lampadaire de rue distant, l'éclairage provenant d'une autre pièce, etc. L'œil détecte seulement les formes ; L'appréciation des distances ainsi que l'identification des menaces sont sévèrement compromises.

Quelles que soient les conditions d'éclairage dans lesquelles on se trouve, il faut essayer autant que possible de se placer dans de meilleures que celles dont bénéficie notre adversaire.

Pour cela, il ne faut pas hésiter à créer des conditions d'illumination artificielles, voire en supprimer certaines au besoin... Tout en faisant attention d'éclairer la cible, et non pas notre ou nos partenaires.



b. Opérer à partir du plus bas niveau de luminosité

- Les « Prédateurs » agissent toujours dans l'ombre.
- Toujours éblouir les menaces potentielles **avant** de bouger vers le niveau d'éclairage le plus bas.
- Considérer que chaque « trou noir » cache une arme pointée dans notre direction.
- Obliger les menaces à fonctionner à partir d'une position de contre-jour, ou utiliser un outil d'éclairage.

c. Voir avec les yeux de l'adversaire

- Vous devez apprendre à vous voir vous-même telle une menace, c'est-à-dire de la manière dont un ennemi vous verrait.
- Sachez lorsque vous pouvez être aperçu clairement, silhouetté, partiellement visible ou totalement invisible.
- Sachez lorsque vous pouvez bouger, et lorsqu'il ne faut pas.
- Ce que vous voyez va déterminer le choix de l'itinéraire, le moment, et les moyens de communication.

En résumé, voir l'ennemi tel qu'il est réellement, tout en lui permettant de voir seulement ce qui pourrait lui faire plaisir...

d. Allumer, éteindre, bouger...

- Essayer d'être perçu de la même manière que l'on aperçoit la nuit un essaim de lucioles qui se déplacent. Autrement dit, de manière à ce que vos ennemis ne sachent pas vraiment où vous êtes, quand vous bougez, et combien vous êtes.
- Allumez, éteignez, puis déplacez-vous. Ne restez pas immobile. Si vous tenez une lampe, soyez prêt à « sauter » sur une autre position.

e. Illuminer la scène

- Créez un **mur de lumière** pour désorienter ou éblouir votre ennemi. Changez sa perspective depuis une vision plus ou moins claire et continue de ce qui vous entoure, à une vue qui ne soit rien d'autre qu'une boule de lumière blanche qui l'empêche de déterminer la nature et le nombre de vos forces.
- Éliminez les « trous noirs » et les caches qu'il pourrait utiliser à son profit en les inondant de lumière.



f. Aligner les yeux, l'arme, et le faisceau de lumière

- Aligner votre arme avec ce que vous voyez, puis assurez-vous que le faisceau principal de votre système d'illumination soit bien orienté dans la direction où vous voulez qu'il soit.
- Ne regardez pas à travers vos instruments de visée, mais gardez-les prêts juste au-dessous de votre ligne de vision de manière à pouvoir les relever rapidement.
- Un opérateur efficace gardera ses yeux, son arme, et la source de lumière, alignés la plupart du temps, à moins de les orienter dans une autre direction dans un but bien déterminé.

g. Prévoir les équipements nécessaires

- Ayez sur vous plus d'un système d'illumination. Vous avez sans doute une roue de secours dans votre voiture, un chargeur supplémentaire à la ceinture ? Faites de même avec les lampes. Dans un environnement de faible luminosité, votre vie pourrait dépendre de votre capacité à illuminer la menace.
- La vie vaut beaucoup plus que le surcoût que pourrait entraîner l'acquisition d'une source de lumière supplémentaire.

La lampe tactique

Imaginez la scène : Un vendredi soir, tard dans la nuit, vous revenez à pied de chez vos amis, ou d'un restaurant. Tandis que vous marchez dans une rue non éclairée, vous apercevez une ombre surgir d'un coin, et vous entendez les bruits de pas. Vos cheveux se dressent sur votre tête. Vous pressez le pas, toujours dans le noir, mais les bruits s'accroissent aussi. Vous essayez à nouveau de distinguer plus clairement dans la nuit, lorsque surgit de nulle part, un poing vient s'écraser sur votre figure, qui vous jette à terre à demi inconscient. Vous avez tout juste le temps de sentir que votre portefeuille sort de votre poche...

Avant que vous n'ayez retrouvé vos esprits, votre assaillant s'est évanoui dans la nuit. Si seulement vous aviez eu une lampe électrique !

Si vous êtes comme la plupart des gens, vous voyez une lampe comme quelque chose que l'on garde dans le tiroir de la cuisine en cas de panne de courant, ou que l'on emporte en camping pour retrouver sa tente dans le noir ou faire pipi au milieu de la nuit. Alors qu'en fait, une lampe est juste quelque chose que toute personne devrait **avoir avec elle en permanence**.

Ce que dit la réalité

Par une écrasante majorité, les agressions ont lieu durant les heures comprise entre le crépuscule et l'aube, y compris celles à main armée, lorsque la luminosité ambiante est grandement réduite par rapport à la journée (même lorsque des lumières artificielles sont présentes), ou virtuellement non existante. La raison évidente vient du fait que les criminels et autres malfrats de rue sont beaucoup plus actifs la nuit.

Parce que la plupart des échanges armés ont lieu en luminosité réduite, il est plus que souhaitable pour le survivaliste de savoir comment se défendre avec l'aide d'une ou plusieurs lampes torches. En fait, c'est absolument crucial, dans la mesure ou dans un scénario de chaos, les risques seraient multipliés par mille, et la probabilité d'avoir à tirer de nuit pratiquement certaine.

Le fait d'être entraîné et à l'aise en maniant à la fois une arme et une lampe permettra i) D'accomplir son travail manuellement, au lieu de se laisser distraire par des problèmes d'équipements ou de manipulation, ii) De maintenir un état d'esprit approprié et confiant en contrôlant et dominant tout péril potentiel ou avéré.

Le développement des équipements et des techniques

Les premières techniques d'utilisation conjointe d'une lampe avec une arme furent mises au point pour des lampes « classiques » dont la conception était restée inchangée depuis un demi-siècle. De telles lampes étaient pourvues d'un corps en plastique ou en métal fin, et abritaient une ou deux grosses piles, ainsi qu'une ampoule relativement faible.

Les lampes torches destinées à la défense ou aux sports de plein air se sont peu à peu améliorées ; Elles sont devenues plus solides, plus sûres et sophistiquées. Les torches longues et massives (telles que la série des Mag-lite) sont devenues le standard chez les forces de l'ordre. En plus d'être plus puissantes, elles pouvaient être utilisées comme une arme défensive voire offensive. Ces caractéristiques encouragèrent le développement de plusieurs techniques d'utilisation conjointe lampe/arme.

Depuis, la conception des lampes n'a cessé d'évoluer. L'amélioration des ampoules et des piles, en plus de l'ergonomie, a d'abord permis d'obtenir des faisceaux plus puissants pour les modèles courants (comme les Streamlight des années 70), puis pour des lampes plus petites (comme celles vendues sous la marque SureFire par Laser Products dans le milieu des années 80).

Ces petites lampes, de 3 cm d'épaisseur ou moins, constituent maintenant le standard chez les professionnels, dont les militaires et policiers. Bien que la plupart des techniques d'utilisation conjointe lampe/arme aient été créées au départ pour de « grosses » lampes, elles fonctionnent aussi bien avec les petites.

Qu'est-ce qu'une lampe tactique ?

Une lampe tactique est tout simplement une lampe qui a été conçue pour une utilisation tactique, c'est-à-dire par les militaires ou les forces de l'ordre. Beaucoup d'entre elles sont faites pour être montées sur une arme en vue du combat dans un environnement à luminosité réduite. Elles sont traditionnellement plus petites que les lampes ordinaires, émettent beaucoup plus de lumière, et disposent d'un corps en aluminium d'aviation pour une durabilité maximum. Bien que conçues au départ à l'attention des unités professionnelles, elles représentent pour le civil, et notamment le survivaliste, un équipement particulièrement utile dans la vie de tous les jours ainsi qu'un véritable outil de défense personnelle.



Pourquoi tout survivaliste devrait porter une lampe ?

Avant d'aborder l'utilisation des lampes d'un point de vue tactique et défensif, il est important de connaître les raisons pour lesquelles chacun devrait porter une lampe, même s'il n'a pas l'intention de s'en servir pour contrecarrer d'éventuels attaquants.

Une lampe tactique est certainement l'un des outils les plus utiles et les plus universels que l'on pourrait porter dans un EDC, en plus d'un couteau suisse. Je ne peux compter les nombres de fois où le fait d'avoir une lampe sous la main aurait été plus que bienvenu, et que j'ai dû rester dans le noir sans rien pouvoir faire. Depuis, je porte sur moi une mini-lampe et un canif dès que j'ai à sortir de la maison, en tout temps, en tout lieu, et en toute occasion. Et je vous suggère vivement de faire de même.

Le courant peut sauter n'importe quand ; Un imprévu peut nous retarder alors que nous sommes à l'extérieur, et qu'il faille rentrer de nuit. Avoir une lampe sur soi peut nous faire économiser du temps, de la peine, voire éventuellement sauver notre vie dans la mesure où certains modèles peuvent être utilisés de manière très efficace comme instruments de défense...



Quelles normes pour une utilisation tactique ?

Il existe de très nombreux modèles sur le marché. Celui qui vous convient dépendra de votre budget et de vos préférences personnelles. Cependant, voici quelques considérations qui vous aideront dans votre choix.

1. **La taille** : Il vous faut quelque chose qui soit suffisamment petit pour être porté dans votre poche (ou pochette) tous les jours. L'idéal serait qu'elle ne dépasse pas la paume de votre main.
2. **La puissance** : Votre lampe doit pouvoir servir à identifier clairement des cibles et/ou aveugler temporairement un assaillant. Sa puissance ne devra donc pas être inférieure à **100/120 lumens**. Pour un usage de défense, tout ce qui est en-dessous ne sera pas assez puissant.
3. **Simple**. Il existe des lampes qui offrent une fonction stroboscope, ou d'autres encore qui incluent un variateur intégré permettant de moduler l'intensité de la lumière. Bien que de telles fonctions soient parfois appréciables, il vaut mieux garder sa lampe aussi simple que possible. Si elle est trop complexe, il pourrait falloir un certain temps pour trouver la position première et primordiale qui consiste en un simple faisceau de lumière aveuglante, et cela, au moment où il serait le plus nécessaire.
4. **Un switch On/Off temporaire** (ou interrupteur tactique) : Très souvent, les situations de défense ou de combat imposent d'utiliser les lampes tactiques pendant de très courts instants seulement—parfois une fraction de seconde. Dans l'idéal, l'activation devrait pouvoir se faire avec seulement le pouce ou un seul doigt. En conséquence de quoi :
 - Une lampe qu'il faudrait visser pour sa mise en œuvre est inadaptée car trop lente à opérer.
 - Une lampe munie d'un bouton marche/arrêt **coulissant** est aussi à proscrire. Non seulement parce que l'étanchéité n'est pas assurée, mais aussi parce que l'utilisation du pouce est dans tous les cas nécessaire.
 - Une lampe qui disposerait d'un commutateur momentané placé **trop près** du corps ou sur le corps de la lampe est déconseillée, dans la mesure où une activation accidentelle pourrait se produire, avec les conséquences désastreuses que l'on imagine si elle se fait au mauvais moment. Les MagLite ont certes un tel commutateur, mais elles sont longues à n'en plus finir et peuvent se le permettre...

NOTE : Il est toujours possible de réduire les risques en prenant l'habitude de placer le doigt à côté du switch lorsqu'il n'est pas utilisé, et non pas de le laisser au-dessus en permanence. Le même principe s'applique pour une arme, avec le doigt qui reste sur le pontet et non pas sur la queue de détente.

Sur un modèle court, destiné à être porté dans une poche ou monté sur une arme, la meilleure position pour le commutateur se trouve à l'arrière, au « cul » de la lampe. Dans un tel cas, la lampe peut être tenue fermement sans risque, et la mise en œuvre est sûre et facile.

5. **Résistante à l'eau**. Votre lampe doit pouvoir fonctionner dans toutes les situations, y compris sous la pluie ou dans un environnement humide. De même, elle doit être résistante aux infiltrations (vérifier la présence d'un joint torique au niveau du logement des piles) et à la corrosion.
6. **Bâtie solidement**. Votre lampe va probablement avoir une vie mouvementée... Donc prenez quelque chose qui tiendra le coup. Préférez les modèles en aluminium anodisé. C'est du métal solide, qui a l'avantage d'être léger. Veillez aussi à ce que le métal qui constitue le manche soit travaillé (strié ou granulé), de manière à offrir une bonne prise. Bien entendu, une telle solidité doit s'appliquer à toutes les parties de la lampe : corps, réflecteur, ampoule (ou LED) et switch.
7. **Ampoules LED ou incandescentes** ? Les LED sont sans doute préférables car les secondes se brisent plus facilement en cas de choc (par exemple la lampe qui tombe). Les ampoules incandescentes ne sont pas non plus très performantes en termes d'énergie. Elles useront vos piles beaucoup plus rapidement qu'une lampe à LED.

Mis à part les considérations évidentes sur sa durabilité et sa fiabilité, une **lampe véritablement tactique** ne devrait offrir que deux modes de fonctionnement possibles, à savoir :

- Marche temporaire
- Marche permanente

Malheureusement, la plupart des lampes disponibles de nos jours sont incroyablement compliquées. Certaines offrent 5 ou 6 modes différents, ce qui est tout simplement ridicule et dénote une absence furieuse d'expérience du combat (ou de sens pratique tout simplement).

Ainsi, les fabricants mettent à notre disposition des modèles de 200 lumens ou plus qui tiennent dans un (petit) mouchoir de poche, et d'un autre côté, collent deux voire trois positions intermédiaires au commutateur pour réduire la puissance. Franchement, pour quelle utilité ? Mieux vaut avoir dans sa poche une petite lumière d'appoint que l'on sort lorsqu'on a besoin d'un faible éclairage, plutôt que d'encombrer une vraie lampe avec de telles fonctions totalement inutiles.

Imaginez avoir à utiliser votre lampe tactique dans un vrai contexte de défense. Vous allez mettre combien de temps pour arriver à la seule et unique position véritablement utile, à savoir la pleine puissance ? 5 ou 6 « clics » avec le pouce, stroboscope compris, en admettant que vous ne vous emmêlez pas les pinces dans l'intervalle ? Trop tard, vous êtes déjà mort...

MagLite l'avait bien compris, du moins à ses débuts, et c'est l'une des raisons pour lesquelles ses modèles simples et rustiques étaient si appréciés des hommes de terrain. Aujourd'hui, il semble que la marque soit tombée dans les mêmes travers, avec les conséquences que l'on peut déplorer.

En résumé, **choisissez le modèle le plus simple possible, et aussi solide que possible**. L'idéal est de pouvoir en tester l'utilisation avant de l'acheter, ou dans le cas d'une commande par correspondance, de s'assurer qu'il offre bien les caractéristiques souhaitées, et pas plus. Dans ce domaine en particulier, le mieux est l'ennemi du bien...

Un modèle intelligent : la Sightmark Q5 Triple Duty

Puissance **280 Lumens** à LED. Livrée avec monture Weaver et commutateur tactique à pression. Aluminium aviation grade II. Extrêmement robuste. Fonctionne avec 2 piles CR123 assurant une autonomie à pleine puissance de 90 minutes. Diamètre 33mm - Longueur 145mm. Commutateur ergonomique à deux positions : Temporaire et permanent. Prix : env. **95 euros** sur Ebay.com taxes d'importation et port compris.

Il existe aussi le **modèle P4**, moins cher et moins puissant (160 lumens), qui n'est pas destiné à être monté sur une arme et offre seulement un bouton poussoir à l'arrière. Un bon choix dans sa catégorie, au prix de

70 euros sur Ebay taxes et port compris.



Aliexpress.com propose aussi quelques modèles, notamment la **Nextorch T6L** de 320 lumens en set tactique au prix de **60 euros** port inclus, qui paraît être un excellent choix.

On recherchera les modèles destinés à être montés sur une arme (notamment un calibre 12), car plus simples et plus solides.

L'utilisation pour la défense personnelle

Si vous possédez une arme de poing pour la défense personnelle, une lampe est vitale. Non seulement elle sera utile pour identifier les cibles de nuit, mais elle vous permettra aussi de voir vos organes de visée dans le noir. Utilisée seule, une lampe peut être extrêmement profitable dans une situation de danger à qui sait s'en servir. Les lampes peuvent être amenées dans les bâtiments sécurisés, voire les avions, partout où les armes blanches sont proscrites, et toutes les fois que l'on veut porter quelque chose pour la défense personnelle qui ne tombe pas sous le coup de la loi.

Il existe au moins deux cas précis où les lampes peuvent réellement servir, plus un éventuel.

1. **Aider à identifier la menace.** Les prédateurs utilisent souvent la noirceur de la nuit à leur avantage. Une lampe puissante va vous aider à identifier la menace dans des conditions de luminosité réduite, et éliminer par là-même l'avantage qu'elle pourrait en retirer. Le simple fait de pointer une lampe puissante vers un assaillant peut suffire à le faire détalier.
2. **Désorienter momentanément un assaillant.** Avez-vous déjà reçu un faisceau de lumière brillante en pleine figure ? Dans ce cas, vous vous êtes probablement senti désorienté, voire même aveuglé pendant un moment. Projeté contre un agresseur éventuel, vous pourrez profiter de cette réaction naturelle pour vous défendre, ou fuir si nécessaire.

Quel que soit le moment où vous puissiez tomber sur une possible menace, pointez votre lampe directement dans ses yeux, ou en tout cas, dans la direction où elle se trouve. Votre assaillant va probablement lever les mains à hauteur du visage, et subir 3 ou 4 secondes de désorientation et d'aveuglement. Cela vous laissera suffisamment de temps pour fuir ou pour attaquer à votre tour.

3. **Arme improvisée.** Certains modèles de lampes tactiques possèdent une tête crantée ou dentelée (voir photos page 30). Généralement, les fabricants présentent une telle caractéristique comme utile dans le cas où il faille briser une vitre en cas d'urgence, par exemple celle d'une voiture. Il faut savoir que c'est un argument purement commercial, de plus tout à fait inexact. Il est extrêmement difficile voire impossible de briser la vitre d'un véhicule récent avec une lampe tactique. Vous pourrez toujours essayer, même en vous y mettant à plusieurs, vous n'y arriverez probablement pas.

Par contre, une tête crantée pourra être utilisée comme instrument de frappe lors d'un combat à main nue, et ce, de manière extrêmement efficace et meurtrière. Une fois que vous aurez aveuglé et désorienté votre assaillant, frappez au visage ou sur une autre partie sensible aussi fort que vous pourrez. L'idée est de faire le même mouvement que si vous vouliez tamponner une lettre avec un cachet géant...

NOTE : Pour briser une glace de manière nette et sans bavure, je vous recommande personnellement le tournevis pointu (par exemple un cruciforme), ou le pic à glace. Placez la pointe au niveau le plus bas de la vitre, au-dessus du joint de la portière, et frappez d'un coup sec sur la tête du manche avec la paume de la



main. Vous verrez que la vitre va littéralement se désintégrer, avec un effort minimum.

Voir la vidéo à ce sujet :

<https://www.youtube.com/watch?v=8Dv0UU66CbU>

D'une seule main, sans effort et sans aucun autre outil !

Se mouvoir en sécurité dans le noir avec une lampe

Lorsque vous êtes dans le noir, que ce soit chez vous, à l'intérieur d'un bâtiment voire à l'extérieur, et que vous avez besoin de vous déplacer, il existe une certaine façon d'utiliser une lampe pour rendre la progression la plus sécurisée possible, au cas où des individus armés ou dangereux se trouvent dans les environs immédiats.

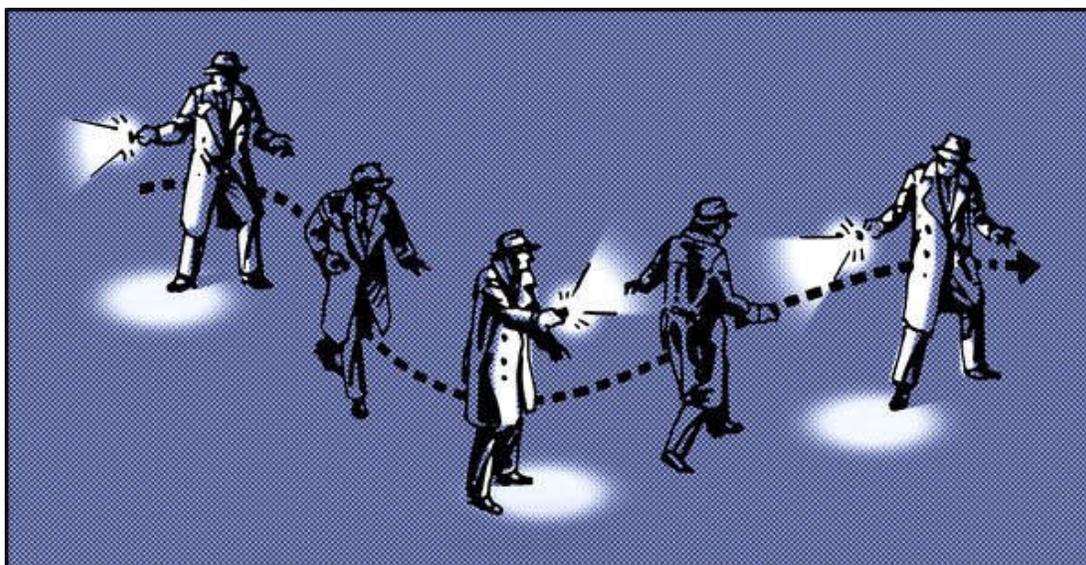
Si vous êtes chez vous et que vous entendez un bruit anormal dans la nuit, la première réaction doit être d'allumer les lumières, dans la mesure, bien entendu, où cela est possible et ne présente pas de danger particulier. N'ayez pas peur de le faire. Au plus vous aurez de lumière, au mieux ce sera. C'est le moyen le plus simple de faire fuir un intrus sans risquer sa vie pour autant.

Bien sûr, il pourrait se trouver des situations qui rendent la chose impossible, par exemple si l'interrupteur est trop éloigné, en cas de panne de courant, si vous êtes à l'extérieur, etc. Dans ce cas, il faudra utiliser votre lampe. Mais si vous pensez qu'un assaillant se tient tout près avec une arme, vous devez le faire d'une certaine manière pour rester le plus possible en sécurité.

La procédure dans un tel cas est la suivante :

- **Allumer**
- **Observer l'environnement à la recherche d'éventuels dangers**
- **Eteindre**
- **Se déplacer**
- **Répéter la procédure**

Le schéma ci-dessous illustre ce principe :



Allumez, scrutez, éteignez, bougez... Lorsque vous manœuvrez dans un environnement de faible luminosité, et que vous pensez qu'il peut se trouver un assaillant armé à proximité, il faut bien entendu éviter de laisser sa lampe allumée tout le temps. Cela ferait de vous une cible facile.

Votre assaillant va probablement tirer ou attaquer là où il a vu la lumière pour la dernière fois. En éteignant votre lampe et en vous déplaçant tout de suite après, vous augmentez vos chances de ne pas vous trouver à cet endroit. N'oubliez pas non plus que l'utilisation d'une lampe, surtout lorsqu'elle est puissante, détruit la vision de nuit. Vous aurez donc un choix à faire : utiliser votre lampe OU votre vision de nuit.

Utiliser une lampe tactique lorsqu'on est pas armé

Même si vous n'êtes pas armé, vous pouvez utiliser une lampe tactique pour vous défendre contre un assaillant potentiel. La première chose à faire, lorsque l'on tombe sur une menace, est de projeter le faisceau lumineux directement sur son visage de manière à l'éblouir. Dans ce but, et comme nous l'avons déjà dit, une puissance **d'au moins 100 à 120 lumens** est nécessaire, sachant qu'au plus la lampe sera puissante, au plus l'éblouissement sera conséquent.

Cet éblouissement va causer une cécité ainsi qu'une désorientation temporaires chez l'agresseur, et donnera suffisamment de temps pour s'enfuir ou, éventuellement, engager la confrontation. Si vous ne possédez pas une certaine expérience du combat à main nue, ou que vous ne pouvez voir si votre agresseur est armé ou pas, la meilleure option est de s'enfuir. Inutile de jouer les gros bras ; Il vaut mieux jouer la prudence plutôt que de se retrouver la gorge tranchée avec un couteau.

Si vous choisissez d'engager votre agresseur, un coup rapide et direct **au visage** avec votre lampe reste la meilleure solution, et devrait l'incapaciter le temps nécessaire pour vous enfuir. Un « kick » bas dans l'aine ou le genou est aussi très efficace et celui d'en face ne devrait pas le voir venir s'il est ébloui.



Lorsque l'attaquant approche, on l'éblouit en orientant le faisceau directement sur son visage. On fait suivre tout de suite après avec un coup de pied dans l'aine...



Parce que la plupart des gens amènent instinctivement les mains devant le visage lorsqu'ils sont éblouis, le kick dans la partie basse du corps fonctionne bien. Après quoi, on peut se rapprocher et terminer par un coup d'estoc porté directement au visage avec le devant de la lampe. Si l'on est pas très à l'aise avec les kicks, on pourra toujours commencer par attaquer directement au visage après avoir abaissé la garde de l'assaillant avec la main qui ne tient pas la lampe.

Un point capital lorsqu'on traverse de nuit une zone à risque est de tenir la lampe à **portée immédiate**, c'est-à-dire **dans la main**, avec le pouce sur le commutateur prêt à déclencher. Cela ne servirait à rien de l'avoir dans poche, ou pire encore, dans un sac ou une musette.

Les Techniques Mixtes (lampe et arme de poing)

Si vous possédez une arme de poing pour la défense personnelle, il faut impérativement que vous appreniez à la manier en même temps que votre lampe. Selon les statistiques à ce sujet, les chances d'avoir à utiliser votre arme dans un environnement de faible luminosité sont beaucoup plus élevées qu'en plein jour. Bien que les lampes montées sur les armes, voire une aide à la visée nocturne, soient des options envisageables dans une telle configuration, les deux systèmes ont chacun leurs inconvénients et ne sont pas forcément la panacée dans ce domaine.

Le gros problème avec une lampe qui est montée sur une arme, est que le canon va nécessairement se retrouver pointé dans la direction que vous voulez illuminer. Suivant les cas, une telle manipulation peut être dangereuse, en particulier si cet objectif se trouve être une personne amie ou un membre de la famille.

Pour ce qui est d'un système d'aide à la visée, par exemple une hausse et un guidon luminescents, celui-ci ne va pas vous aider à mieux voir la cible au cas où vous n'avez rien pour l'éclairer, même s'il vous donne la possibilité de l'aligner. Et il ne permet pas non plus de déterminer la nature du péril, si c'est bien d'un péril dont il s'agit, ou d'une personne amie. De plus, de tels systèmes coûtent cher et vous pourriez avoir à les choisir plutôt qu'une bonne lampe, ou inversement.

Utilisée de manière adéquate, une petite lampe tactique peut vous permettre d'évaluer la situation en toute sécurité, sans avoir à pointer votre arme vers ce qui pourrait ne pas constituer une menace. Elle vous donnera aussi la possibilité de voir vos organes de visée, résolvant par là-même le second problème.

Il existe une **dizaine de techniques** qui chacune préconise une manière particulière de tenir une lampe en même temps qu'une arme de poing. Le but ici n'est pas de les décrire toutes, dans la mesure où les différences entre elles sont parfois minimes, mais de vous donner celles qui sont les plus connues et utilisées. Dans ce domaine, on peut dire d'ores et déjà que deux écoles s'affrontent. Pour simplifier avant de voir chacune en détail, nous dirons que ces deux techniques sont les suivantes :

1. Les deux mains sont séparées et éloignées l'une de l'autre (méthode FBI et variantes).
2. Les deux mains sont rassemblées et croisées l'une sur l'autre (méthode Harries).

Chacune de ces techniques présentent des avantages et des inconvénients. Le meilleur moyen de s'en rendre compte est de les essayer de nuit ou en condition de faible luminosité, avec son arme et une lampe dans les mains, et si possible, en tirant sur des cibles à balles réelles. Après ce test statique, l'idéal serait de pouvoir s'entraîner en mouvement dans des conditions aussi proches que possible de la réalité.

Dans tous les cas, il est primordial de garder les deux règles suivantes en mémoire :

1. Un survivaliste qui veut se préparer au mieux pour un scénario de survie devrait pratiquer **toutes les techniques** dans le but d'être en mesure d'utiliser celle la plus appropriée le moment venu.
2. Il n'y a pas de méthode meilleure que d'autre, ou qui pourrait convenir à tous les cas de figure. Là encore, c'est le terrain qui commande, et le survivaliste devra s'adapter aux lieux et circonstances.

Gardez toujours à l'esprit qu'une fois votre lampe allumée, ce que vous voyez est ce que vous obtenez (tel affichage, tel résultat). C'est-à-dire que vous devez être prêt à tirer quelle que soit la partie de votre cible qui se trouve dans l'alignement du faisceau. Ne prenez pas l'habitude d'essayer d'obtenir une vue parfaite de la cible toutes les fois que vous allumez votre lampe. Au lieu de cela, concentrez-vous sur l'endroit ou pointe l'arme. Dans une situation où une demi-seconde pourrait faire la différence entre la vie et la mort, c'est l'alignement de l'arme qui compte le plus, et non pas celui du faisceau de lumière.

La main qui tient l'arme est **la main directrice** ; C'est celle qui conduit. La main qui tient la lampe est la main secondaire ; Celle qui se trouve sur le siège passager, si l'on peut dire.

La méthode FBI

Cette technique recommande de tenir la lampe à la manière d'une arme blanche ou d'un pic à glace. Le bras est tendu loin à l'écart, voire en hauteur, et placé légèrement en avant du corps de manière à ne pas éblouir l'utilisateur. L'arme est tenue dans n'importe quelle position souhaitée, sans contact aucun avec le bras qui tient la lampe.



C'est probablement la plus ancienne technique d'utilisation conjointe d'une arme avec une lampe, créée à l'origine par le **FBI** pour ses agents. Elle a été présentée à l'époque comme le meilleur moyen d'éviter à l'utilisateur de révéler sa position exacte une fois activée. La lampe étant placée loin du corps, un assaillant qui viserait la source de lumière aurait moins de chance de toucher systématiquement celui qui la tient.

Certains considèrent cette technique comme démodée, notamment les adeptes des positions « mains au contact » qui seront étudiées plus loin. Cependant, il faut bien garder à l'esprit que toutes ces positions, qu'elles soient mains éloignées ou rapprochées, possèdent chacune leurs propres avantages et inconvénients. Le fait est que cette technique, ou les variantes légères que l'on pourrait développer à l'usage, confère une position détendue, orientée vers le mouvement, qui, lorsqu'elle est utilisée intelligemment avec de bonnes couvertures, est extrêmement utile pour les opérations de sécurisation de pièces ainsi qu'en situation de combat dynamique.

Cette méthode fonctionne bien quelle que soit la taille de la lampe, et permet des tirs ambidextres. La lampe peut être tenue en position haute, intermédiaire, ou basse, mais toujours bras tendu. On peut aussi éclairer de manière intermittente, et varier la position de la lampe en hauteur à chaque nouvel éclairage.

Malgré une apparente simplicité, cette méthode demande un certain entraînement pour être maîtrisée correctement. On pourrait aussi faire remarquer qu'une fois que l'utilisateur aura tiré, la flamme occasionnée par le départ des coups aura révélé sa position de manière pratiquement exacte, invalidant par là-même l'argument principal qui plaide en sa faveur.

Les avantages

- Peut être mise en œuvre avec tout modèle de lampe, grosse ou petite.
- Pas de déplacement du faisceau de lumière lors des tirs.
- La séparation des mains diminue les chances de contraction sympathique ou de confusion.
- La position autorise la recherche avec la lampe sans que l'arme pointe automatiquement l'objet ciblé.
- La lumière périphérique peut illuminer au besoin les instruments de visée de l'arme.
- L'alignement du faisceau lumineux avec la cible n'a pas d'influence sur l'alignement des instruments de visée sur la cible, et vice-versa.
- Permet une exposition minimum du corps de l'utilisateur durant une procédure de sécurisation de pièce ou lors de tirs autour d'obstacles.
- Le but recherché qui est de masquer la localisation précise de l'utilisateur est effectif jusqu'au départ des coups, même s'il peut être limité par les conditions de lumière ambiante ou les surfaces réfléchives.
- La transition vers une autre technique est facile, y compris celles où les mains sont au contact.
- Si l'on dispose d'une lampe de petite taille, cette technique peut aussi être utilisée avec une arme d'épaule légère, ou à partir d'une position dans laquelle l'arme est à la ceinture.
- Les principes de déplacement (Allumer, Regarder, Eteindre, Bouger) s'adaptent bien à cette technique et peuvent être extrêmement efficaces s'ils sont utilisés de manière appropriée.
- La position est naturellement ambidextre.

Les inconvénients

- L'utilisateur ne peut tirer que d'une seule main, ce qui oblige à avoir une bonne pratique du tir.
- L'alignement peut être difficile à maintenir. La fatigue va intervenir rapidement si le bras est maintenu un long moment tendu ou à la verticale, en particulier avec des lampes lourdes.
- La position est difficile à mettre en œuvre avec un bras ou une main blessée.
- L'alignement instantané du faisceau lumineux avec la cible peut demander un certain entraînement.



La position « œil-index »

La lampe est tenue comme un pic à glace, le pouce placé sur le switch temporaire. Avec une lampe lourde, on pourra poser celle-ci sur l'épaule, et la plaquer contre le cou. Avec une lampe légère, le corps de la lampe (ou les doigts qui la tiennent) est posé contre la mâchoire inférieure, sous l'oreille, ou juste à la jonction du cou. Pour une position plus ferme, on peut déplier l'index et le poser contre la tempe. Dans cette position, la lampe va suivre naturellement les mouvements de la tête, même si elle retire un peu de la vision périphérique. L'arme est tenue à une seule main, loin de la lampe et du bras qui la tient.



1. Placer la lampe au niveau du visage. Cela va permettre deux choses ; La première, d'illuminer non seulement la cible, mais aussi les instruments de visée. Parce que les deux sont nécessaire pour un tir précis. La deuxième, de protéger éventuellement le visage d'un mauvais coup venant de coté.

2. Etendre le bras qui supporte l'arme. Parce qu'on ne peut tirer et contrôler le recul que d'une seule main, la prise de l'arme doit être plus ferme qu'à deux mains, mais le doigt qui va presser la détente doit lui rester aussi détendu que possible. Ne pas tendre le bras complètement ; Garder une petite flexion dans le coude. Cela va aider pour encaisser le recul.

3. Allumer la lampe. Si elle est tenue au bon endroit, le faisceau va illuminer les instruments de visée aussi bien que toute cible que l'on engagerait. Observer, décider, puis éteindre et bouger. Lorsque une cible est engagée, on illumine son visage pour l'éblouir et on profite alors du temps qu'elle est désorientée pour estimer le niveau de danger et faire le choix qui en découle.

4. Si on veut éclairer en direction d'une personne qui n'est pas une menace, on le fait en pliant le bras qui tient l'arme à angle droit de manière à ce qu'elle pointe vers le haut. En ramenant l'arme près du corps, on prévient un éventuel désarmement par un attaquant que l'on aurait pas vu.

Comme avec toutes les autres techniques, l'entraînement est la clef. Surtout pour celui qui n'a pas l'habitude de pratiquer le tir à une seule main.

Les avantages

- Une illumination claire et simultanée des instruments de visée et de la cible.
- Une transition naturelle depuis la méthode du FBI.
- Pour les lampes lourdes, le poids repose presque entièrement sur l'épaule de l'utilisateur, permettant ainsi une utilisation prolongée.
- Pas de déplacement du faisceau ni de sursaut lors d'un tir éventuel.
- La séparation des mains réduit les chances de contraction sympathique et de confusion.
- Rend la recherche à la lampe indépendante de la ligne de tir si nécessaire.
- L'alignement du faisceau de lumière avec la cible n'a pas d'effet sur l'alignement de l'arme avec la cible.
- La lampe peut être tenue en position « armée » ou défensive si nécessaire.
- La position peut être tenue avec un bras ou une main blessée, dans la mesure où elle constitue la position naturelle recroquevillée d'un membre blessé.
- Favorise un déplacement dans toutes les directions.
- Pour les tireurs ambidextres : position excellente pour les mouvements latéraux (déplacement à gauche, lampe à gauche, arme main droite—ou déplacement à droite, lampe à droite, arme main gauche).
- Peut facilement se transformer au besoin en position lampe tendue droit devant / arme en arrière.
- Facile à utiliser d'un côté comme de l'autre.

Les inconvénients

- Le tireur ne peut tirer qu'avec une seule main.
- Peut amener un excès de lumière à l'arrière des instruments de visée chez ceux qui ne sont pas habitués à cette technique.
- La lampe est placée près de la tête. Une menace qui viserait la source de lumière va nécessairement frapper la tête.
- L'utilisation de cette technique avec une lampe lourde peut transformer celle-ci en une arme qui va se retourner contre son utilisateur si celui-ci est frappé par un coup porté à la tête ou au visage.

De tous ces inconvénients, le premier est sans doute celui qui pourrait poser le plus de problème à un tireur dans une situation de défense, qu'il soit survivaliste, professionnel ou « civil », et qui est commun à toutes les méthodes où l'arme est tenue d'une seule main.

Le stress qui découle obligatoirement d'une situation de péril extrême va rendre une telle position encore plus aléatoire, et le tir moins précis (tremblements éventuels, coups de doigt, etc.). Il est donc impératif de s'y entraîner sérieusement, sachant que l'on aura très probablement à déplorer une perte relative de précision le moment venu, à cause de ce stress, même chez des tireurs expérimentés.

Pour limiter ce risque au maximum, on peut aussi « ramasser » la position, c'est-à-dire plier le bras qui tient la lampe contre la poitrine, et plier celui qui tient l'arme dans une position à peu près identique.

La méthode Harries

Développée dans les années 70 par un spécialiste du tir pratique au USA, Michael Harries, cette méthode a connu un ample développement depuis et convient bien aux petites lampes modernes.

La lampe est tenue comme un pic à glace, le pouce posé sur le switch temporaire. Les poignets sont posés l'un sur l'autre, celui de la main qui tient l'arme pressant fermement contre la partie du bras qui supporte située entre l'os du cubitus et le dessus de la main, de manière à créer une tension isométrique de stabilisation. Une lampe très longue de type Maglite pourrait reposer sur la partie avant du bras qui tient l'arme.



Les avantages

- Peut être utilisée avec des lampes de toute taille.
- Donne à l'arme une position plus stable, à deux mains.
- L'utilisation d'une lampe longue n'est pas trop fatigante, dans la mesure où celle-ci peut reposer sur la partie avant du bras qui tient l'arme.

Les inconvénients

Le plus gros désavantage d'une telle position, et de toutes celles à deux mains en général, est que si l'on veut éclairer quelque chose, elle oblige à pointer l'arme sur cet objet ou cette personne. Même si l'on est entraîné à pratiquer les mesures de sécurité, notamment en maintenant le doigt hors de la détente, il faut accepter le fait que l'on puisse se retrouver ainsi à mettre en joue des membres de sa propre famille ou des amis.

En plus, ces techniques à mains croisées laisse le visage plus vulnérable à un coup à la tête. Avec les deux mains placées devant, il n'y a pas moyen de le protéger d'un punch qui pourrait venir d'un assaillant dissimulé.

On pourrait dire aussi que la main qui supporte, même si elle permet une meilleure stabilité, ne donne pas un meilleur contrôle du recul par rapport aux techniques de prise à une seule main.

D'autre part :

- Un utilisateur pourrait souffrir d'un déplacement du faisceau de lumière ou de sa prise durant le tir.
- Le fait de garder le faisceau de la lampe aligné avec le canon de l'arme entraîne une certaine fatigue, notamment à cause des deux mains pressées volontairement l'une contre l'autre. La main qui se trouve au-dessous a tendance à pivoter vers le bas, ou se replacer d'elle-même dans l'alignement naturel de l'avant-bras, détournant d'autant le faisceau du prolongement de l'arme.
- La proximité des mains augmente les chances de contraction sympathique ou de confusion.
- Au plus fort de l'action, la main qui tient la lampe, voire la lampe ou le poignet, peuvent se retrouver à croiser devant le canon...
- Si la lumière du faisceau vient à être reflétée, elle le fera directement dans l'alignement du tireur. Cela va non seulement réduire sa vision, mais aussi le silhouetter ainsi que les autres membres de son équipe aux yeux des malfrats qui se trouvent aux alentours.
- Le faisceau lumineux est placé au centre du tireur. Si un assaillant engage à l'endroit où se trouve la lumière, le corps du tireur va se retrouver juste derrière...

Le but de cette technique est de stabiliser la main qui tient l'arme et/ou garder le faisceau de lumière dans la même direction que le canon. Mais on peut légitimement douter de tels bénéfices. En fait, aucune technique qui implique l'utilisation conjointe d'une lampe et d'une arme n'est en mesure d'assurer une tenue ferme similaire à celle à deux mains qui est communément employée lorsqu'on a pas de lampe.

Au lieu d'essayer de compenser par des prises plus ou moins complexes et non naturelles, comme peut l'être la **technique Harries** aux yeux de certains, il vaut mieux accepter les aléas qu'entraîne la prise à une seule main, et faire avec du mieux que l'on peut. C'est-à-dire, de manière concrète, pratiquer le tir au stand à une seule main, et s'entraîner aux diverses techniques pour voir celle qui nous convient le mieux, et qui donne les meilleurs résultats sur le terrain.

Le montage d'une lampe sur une arme

La façon la plus évidente pour régler de manière définitive les problèmes éventuels causés par le tir à une main, l'autre tenant la lampe, est de monter la lampe sur l'arme.

Une telle solution permet aussi de **libérer une main**, par exemple pour ouvrir une porte, écarter un obstacle ou passer un appel d'urgence, ce qui représente un avantage qui est loin d'être négligeable dans certaines situations.

De nombreux accessoires permettent aujourd'hui de le faire, aussi bien sur des armes de poing que sur des armes d'épaule telle qu'un fusil de chasse, arme de prédilection du survivaliste.

Les armes de poing

Un tel système a été présenté dans notre dossier précédent consacré aux RED DOT et systèmes similaires d'aide à la visée. Nous le reproduisons ici à l'identique. Pour les armes de poing modernes disposant d'un rail de type Weaver sous le canon, il existe des lampes miniatures mais néanmoins puissantes, certaines pouvant se doubler d'un laser.



Le modèle ci-dessus à gauche de **Vector Optics** offre une lampe blanche d'une puissance de **180 lumens** avec laser vert 5mV. Aluminium anodisé. Sélecteur 3 positions : Lampe/Laser/Lampe + laser. Commutateur temporaire et permanent. Poids : 135g. Deux piles CR123. Prix : env. **70 euros** port compris. D'autres modèles existent avec lampe seule ou laser seul. Je trouve la combinaison des deux plutôt intéressante.

Pour ce qui est des piles, je conseille personnellement de choisir les équipements qui fonctionnent avec des **CR123**, pour différentes raisons. La première est que ces lampes tactiques nécessitent des piles puissantes pour donner leur plein potentiel. Les **CR123** conviennent bien à ce type d'utilisation, et sont largement répandues car utilisées dans de nombreux appareils électroniques (appareils photo, caméra, etc.)

La seconde raison qui m'amène à privilégier ce type de piles en particulier, est qu'elles constituent aussi la norme pour les équipements de vision nocturne, notamment les casques et monoculaires de 1^o génération. Vous aurez sans doute constaté qu'elles alimentent aussi les trois lampes tactiques que nous avons présentées en page 32. Elles sont donc intéressantes à plus d'un titre, et le survivaliste qui veut standardiser au maximum ses équipements aura tout intérêt à choisir un système d'alimentation commun.

Ces piles peuvent se commander en quantité et à bon prix sur Ebay. Veillez à choisir un lot doté de la date de péremption la plus lointaine possible. Les vendeurs sérieux la mentionnent toujours dans leurs annonces. A ce jour, comptez environ 2 euros par pile expédition comprise. Certains vendeurs situés dans l'Union Européenne offrent des prix intéressants.

Les armes d'épaule

Il est impossible de tenir une arme d'épaule d'une seule main et de l'autre une lampe. La solution qui consiste à monter la lampe sur l'arme est donc la seule option envisageable pour celui qui veut les deux.

La première des conditions à respecter si l'on veut équiper son arme d'un tel dispositif, est de s'assurer qu'il sera capable de tenir le choc occasionné par le recul ; Choc qui peut être violent suivant le calibre utilisé, notamment le 12 d'un fusil de chasse. Les modèles de lampes à bas prix destinés à l'airsoft sont donc à proscrire systématiquement.

Ensuite, la lampe devra être véritablement tactique, c'est-à-dire munie seulement d'un commutateur à deux positions, à savoir temporaire et permanent. Il existe aussi des switch à pression, comme sur les deux modèles dont nous avons parlé, à savoir la **Sightmark Q5** et la **Nextorch T6L** de 320 lumens (ci-dessous).



Ces deux modèles de lampes conviennent parfaitement à une telle utilisation, et sont d'ailleurs prévus pour ça. Il sont aussi très polyvalents puisque livrés avec les deux systèmes de mise en œuvre, à savoir un bouchon commutateur classique à deux positions, plus un switch tactique (voir photos). De telles lampes peuvent donc être montées sur une arme aussi bien que gardées à la main. Ce sont d'excellentes options qu'il faut posséder à mon sens. J'ai personnellement expérimenté quelque problème avec le switch tactique de la Q5, et je me suis rendu compte par la suite que je n'étais pas le seul. J'ai donc un petit doute en ce qui le concerne, à moins que la malchance m'ait fait tomber sur un lot défectueux.

Les avis sont partagés sur l'utilité réelle de ces commutateurs à pression, mais il faut dire qu'ils peuvent être pratiques dans certains cas, notamment lorsque la lampe est montée au dessus de l'arme, à la place de la lunette de visée. Dans ce cas, il y a lieu de déporter la lampe sur le côté pour ne pas gêner la visée (il existe des montures spéciales pour cela). La meilleure disposition reste à mon sens au-dessous, sur le canon tout près du garde-main.

Quel que soit le type de montage privilégié, le problème majeur du switch à pression est sa sensibilité, et donc, revers de la médaille, la possibilité de l'actionner facilement par inadvertance. Or une telle erreur pourrait être fatale. Toutes les fois qu'on montera un switch à pression, on veillera donc à ne pas le placer à **l'endroit précis** où l'on a l'habitude de mettre la main qui tient l'arme (la crosse ou le garde-main). Autrement dit, le positionner de telle manière à ce que la main (ou le pouce) ait à se déplacer de sa position habituelle pour l'actionner, ceci pour être certain de ne pas le faire accidentellement. Il faut mieux éviter de laisser pendre le fil du switch, surtout l'interrupteur à pression lui-même, et on fixera donc ce dernier sur l'arme à l'endroit qui convient avec du Tape noir autocollant tel que celui qu'utilisent les électriciens pour isoler.

Pour terminer sur ces lampes tactiques, il faut signaler qu'en raison de leur forte puissance et leur petite taille, elles ne sont pas faites pour être allumées en continu ; 15 minutes au maximum. Elles sont plutôt destinées à des actions « éclair », ou des éclairages intermittents, au risque de se transformer en bouilloire...



Un exemple de lampe tactique avec switch montée sur un fusil de chasse.

Notez que le switch à pression n'est pas indispensable. En effet, en rapprochant le système de fixation de la lampe au maximum vers le garde-main, et en conservant le commutateur original, on peut alors faire en sorte qu'il puisse être actionné par le pouce de la main qui supporte l'arme (soit le gauche pour un droitier). C'est un système de montage simple et très confortable s'il est bien monté. Il permet de supprimer tous les risques d'éclairage accidentel, et désencombre l'arme d'un fil qui se promène en travers.

Il existe de nombreux petits accessoires qui permettent de fixer une lampe à un fusil. Vous les trouverez sur Ebay facilement. En voici quelques-uns :



Les systèmes d'intensification

L'intensificateur de lumière

Un intensificateur de lumière est un équipement portable, monoculaire ou binoculaire, qui permet de voir dans l'obscurité. Il amplifie les photons émis par les sources de lumière naturelles (lune, étoiles...) grâce au principe du photomultiplicateur en donnant une image de couleur verte.

Le choix de cette couleur par les fabricants vient du fait que l'œil humain y est particulièrement sensible, et qu'il est dès lors beaucoup plus facile de percevoir les détails. Cet aspect est important car le rendu d'un intensificateur est extrêmement granuleux, et le vert aide à conserver les détails qui seraient perdus avec n'importe quelle autre couleur. L'inconvénient d'un tel affichage apparaît lorsqu'on retire l'intensificateur. Du fait de cette sensibilité des yeux au vert, il faut beaucoup plus de temps pour se réadapter à l'obscurité qu'avec du rouge. Simplement parce que vert fait la pupille se contracter davantage.

Avantage : N'est pas détectable par l'ennemi en usage militaire. Fournit un support tactique appréciable dans le cadre d'opérations nocturnes, surtout pour l'observation.

Inconvénient : En version de base, nécessite un minimum de photons à amplifier. Ce qui signifie que les intensificateurs qui ne disposent pas de système d'illumination ne sont très performants dans une obscurité totale. D'autre part, l'œil se fatigue énormément, et l'optique ne peut pas être employé très longtemps (du moins les 1^o génération). Utilisable seulement en intermittent pour observer une zone avant de s'y déplacer.

Les intensificateurs avec Infrarouges (IR)

Pour compenser le manque éventuel de luminosité, la plupart des intensificateurs, y compris les modèles de base de 1^o génération, sont équipés d'une diode émettant dans le proche infrarouge (0,9-2 μm). Cette diode va projeter au-devant un faisceau de rayons non visibles à l'œil nu, qui vont « éclairer » la scène pour une meilleure perception. Sur certains modèles, la diode électroluminescente (DEL) infrarouge est visible lorsqu'elle fonctionne. Parfois elle peut être séparée du matériel de vision, et utilisée à la manière d'une lampe de poche. Il existe aussi des lampes infrarouge portable semblables aux lampes-torches.

Avantage : Permet de voir dans l'obscurité totale.

Inconvénient : Contrairement au modèle de base qui est un système passif, un intensificateur doté d'un IR est un système actif qui pourra être repéré par un ennemi disposant lui aussi d'un intensificateur.

Les viseurs thermiques

Le système est sensible au rayonnement thermique (infrarouges aux longueurs d'onde 2-5 μm et 8-13 μm) produit par tout objet se trouvant devant le capteur. Sur les modèles noir et blanc, les différences de températures sont traduites par des nuances de gris. Cependant, les modèles plus élaborés disposent d'un système de graduation par couleurs pour un meilleur rendu visuel de la scène observée. Les couleurs dites « chaudes » comme le rouge, l'orange et le jaune sont utilisées pour afficher les zones correspondantes, de même que les couleurs bleue et verte dites « froides ». La vision est la même de jour ou dans le noir total.

Avantage : Equipement passif non détectable par l'ennemi. Permet de voir aussi dans le brouillard. .

Inconvénient : Prix très élevé.

Autant on peut échapper relativement facilement à un intensificateur de lumière en se camouflant dans le paysage, autant il est difficile de passer inaperçu aux yeux d'un ennemi doté d'un viseur thermique. En effet, le rayonnement de chaleur émis par le corps humain est une chose difficile à masquer. Certains prétendent pouvoir le faire avec un parapluie recouvert de feuilles d'aluminium. J'avoue n'avoir jamais essayé.



Monoculaire de vision nocturne polyvalent à grossissement 2x dans le style PSV-14 américain. **160 euros.**

http://www.aliexpress.com/store/product/promotion-PVS-14-style-digital-night-vision-mount-on-the-helmet-20mm-picatinny-rail-for-rifle/1799358_32341321878.html



Un autre modèle à grossissement 1x.

Peut être monté sur un casque léger (fourni avec), ou bien utilisé à la main.

Fonctionne avec deux piles AA. **230 euros.**

http://www.aliexpress.com/store/product/Free-Shipping-Gen1eXact-BE-55-1X24-Night-Vision-IR-Goggle-Monocular-Hand-Free-Head-Mount-Kit/1297444_2054260938.html

Ces deux modèles sont les moins chers que l'on puisse trouver sur Aliexpress.

Pour voir d'autres modèles plus élaborés, tapez « night vision monocular », et « night vision monocular mount » dans le moteur de recherche.

Ces produits, et d'autres, sont également présents sur Ebay.com :

http://www.ebay.com/itm/Newest-Gen1eXact-BE-55-Night-Vision-IR-Goggle-Monocular-Hand-Free-Head-Mount-Kit-/251662953766?pt=LH_DefaultDomain_15&hash=item3a9847ed26

http://www.ebay.com/itm/Digital-Night-Vision-Monocular-5X40mm-Optical-Zoom-200m-Range-Photos-Video-DVR-/261609800569?pt=LH_DefaultDomain_15&hash=item3ce928c379

http://www.ebay.com/itm/Toll-AU-Ship-RG-55-Night-Vision-IR-Hunting-Monocular-Scope-Battery-Charger-Kit-/251662977598?pt=LH_DefaultDomain_15&hash=item3a98484a3e

Comme vous pouvez le constater, deux cents euros suffisent à acquérir un intensificateur de lumière, qui vous sera d'une réelle utilité dans un contexte de chaos.



Pour me contacter : survivreauchaos@gmail.com

Email sécurisé : pierre.templar@unseen.is

Visiter le blog : www.survivreauchaos.blogspot.com

Pour commander les anciens numéros : [cliquer ici](#)